Chaque fascicule contient un récit complet.

# NICK CARTER

## LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

## Les Voleurs de Fret.

No. 91. Prix: 25 Centimes.

# NICK CARTER'S EXPERT EXPOSURE

OR

## DOWNING THE FREIGHT THIEVES

BY THE AUTHOR OF "NICK CARTER"

Pendant que Nick Carter se debarrassait des deux hommes, Mrs. Ernest lui asséna sur la tête un violent coup de tisonnier.

# NICK CARTER
## LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

# Les Voleurs de Fret.

### A propos d'un „Complet".

— Excusez-moi, Monsieur, mais puis-je vous demander où vous vous êtes procuré ce costume?

Telle était la question qu'adressait assez récemment à un passant, dans Broadway, la grande et fameuse rue de New-York, un gentleman d'apparence et de corpulence respectables et qui pouvait être âgé de cinquante ans.

Il avait pour nom Paul G. Harwig, et pour profession le commerce en gros des draps et des confections pour hommes.

Il avait des maisons à New-York, à Philadelphie et à Buffalo.

Le passant auquel il s'adressait était Nick Carter, le fameux détective dont se glorifiait la grande métropole de l'est des Etats-Unis.

Nick venait de terminer une affaire relative à un assassinat commis par une bande de malfaiteurs dans la partie orientale de la ville, et il rentrait chez lui dans l'après-midi pour se débarrasser de son déguisement.

Il portait pour le moment un «complet» d'une grossière étoffe de fantaisie, assez bizarrement mélangée de brun et de marron avec une touche de rouge.

C'était un costume qui tirait fortement l'œil, comme on dit. Mais le maître détective avait trouvé que c'était précisément ce qu'il fallait lorsqu'il voulait jouer le rôle d'un faraud de Bowery.

Il accueillit avec un sourire la question qu'on lui faisait et y répondit en demandant:

— Pourquoi désirez-vous savoir cela, Monsieur?

— J'ai mes raisons.

— Eh bien, je l'ai acheté dans la Septième Avenue.

— A quel endroit?

— Je ne me souviens pas exactement du numéro.

— Etait-il neuf, quand vous l'avez acheté? reprit le marchand d'un ton de moins en moins aimable.

— Réellement, Monsieur, je ne vois pas en quoi cela peut vous intéresser.

— Cela m'intéresse beaucoup, au contraire, repartit Harwig, qui s'échauffait un peu.

— Je ne vois pas en quoi, je vous le répète,

— Ce costume a été volé, et si vous ne m'expliquez pas en détail et d'une façon satisfaisante comment il est venu en votre possession, je vais vous faire arrêter.

— Qui êtes-vous donc?

— Je m'appelle Harwig, et je suis marchand de confections en gros.

— Et vous dites que ce costume a été volé?

— Parfaitement.

— Vous vous trompez peut-être.

— Il n'y a pas grande chance, jeune homme.

— Est-ce le seul costume du même genre qui soit à New-York?

— Non, il y en a un certain nombre.

— Alors comment pouvez-vous être sûr que celui-ci justement est volé?

— Parce que tous ceux qui sont sur le marché ont été volés.

— Tous?... Et combien?

— Sept. Ce costume est fait d'un drap spécial dont il n'y a eu que sept ou huit pièces de fabriquées.

— Eh bien?

— J'ai fait, avec ces pièces, confectionner des costumes complets à Buffalo et les ai fait expédier à New-York. Quand les caisses sont arrivées ici, il manquait sept de ces costumes, qui avaient été volés.

«J'ai fait mettre immédiatement tous les autres de côté, et j'ai résolu de n'en pas offrir un seul en vente avant d'avoir rencontré au moins un de ceux qui m'ont été volés.

— L'idée n'était pas mauvaise.

— Voici le premier que je trouve.

— Alors il vous appartient?

— Certes.

— Vous l'aurez, Mr. Harwig, mais il vous faudra m'accompagner chez moi et me donner la possibilité de le changer pour un de ceux qui sont à moi sans conteste.

— Est-ce loin d'ici?

— Non.

— J'y vais, alors. Puis-je vous demander votre nom?

Harwig commençait à s'apercevoir que son interlocuteur était un gentleman, malgré la préférence qu'il semblait avoir pour les étoffes voyantes.

— Mon nom est Nick Carter.

— Nick Carter? fit le marchand de confections en se grattant le menton. Pas le célèbre détective?

— Je suis le détective, si.

— Oh! s'écria Harwig, changeant de visage. Alors vous êtes déguisé?

— Précisément.

— Et vous avez sur vous un de mes costumes volés!... C'est vraiment drôle!

— Pas si drôle que cela vous semble, Mr. Harwig. J'ai acheté ce complet il y a environ quinze jours à un marchand d'habits d'occasion nommé Guswein, dans la Septième Avenue. Il l'avait probablement acheté lui-même à l'individu qui l'a volé.

— Je voudrais bien attraper cet individu. J'ai terriblement souffert de ces voleurs de fret.

— Vous avez perdu d'autres choses, en outre de ces sept costumes?

— Oui. Le mois dernier j'ai perdu seize pantalons et, le mois d'avant, huit vestes blanches avec un coupon de soie pour doublure.

— Comment vous a-t-on volé cela?

— Les marchandises m'étaient expédiées de Buffalo, convenablement emballées. Quand les caisses m'eurent été livrées ici, à mon magasin de New-York, j'ai trouvé qu'elles avaient été ouvertes et qu'on en avait enlevé les articles que je vous ai énumérés.

— Avez-vous fait votre déclaration à la compagnie de transports?

— Oui.

— Qu'est-ce que les chefs vous ont dit?

— Très peu de chose. Je suppose que je pourrais faire un procès si je voulais, mais mon affaire ne se présente pas très bien, parce que je ne peux pas prouver que les marchandises volées étaient réellement dans les caisses quand celles-ci sont sorties de ma maison de Buffalo.

— Mais vous avez la certitude qu'elles y étaient?

— Il ne peut y avoir aucun doute. Les marchandises ont été emballées par mon fils, et c'est un camionneur de confiance qui les a portées au dépôt des messageries.

— Alors les vols ont dû se commettre à un moment quelconque depuis leur arrivée aux messageries jusqu'à leur livraison à votre magasin de New-York.

— Je suppose que ce doit être ainsi.

Tout en parlant, les deux hommes avaient marché rapidement, et ils étaient arrivés à la demeure de Nick Carter.

Celui-ci tira de sa poche sa clé de sûreté et, sans plus de cérémonie, s'introduisit chez lui avec son compagnon.

— Maintenant, si vous voulez vous asseoir quelques minutes, je reviendrai vous apporter votre costume, Mr. Harwig, dit le maître détective en faisant passer le marchand au salon.

Le pauvre négociant était visiblement embarrassé.

— Vraiment, Mr. Carter, dit-il, je...je... Si vous vouliez garder le costume? Je suppose que vous l'avez payé?

— Je l'ai payé très certainement, mais ce qui est à vous est à vous, et...

— Je sais; mais, voyez-vous, j'ai pensé le long du chemin que puisque vous êtes, à ce qu'il me semble, à un si bon point de départ, vous ne seriez pas fâché de poursuivre jusqu'au bout le voleur à qui j'en ai.

— Oui, je pourrais me charger de l'affaire, répondit Nick Carter lentement. C'est un cas peu important, mais je m'en chargerai pour la bizarrerie du fait.

«Comment vos marchandises ont-elles été expédiées?

— Par la compagnie de transports et messageries du «New-York Central and Hudson River Railroad».

— Où cela?

— A l'embarcadère de Barclay Street.

— Et livrées à domicile par qui? par les camionneurs de la compagnie, ou par les vôtres?

— C'est la compagnie qui a camionné les caisses à l'arrivée.

— Et est-ce le même camionneur qui a livré tout?

— Je ne sais pas.

— Avez-vous vu les caisses, quand elles sont arrivées?

— Oui.

— Paraissaient-elles intactes?

— Oui: sans cela je ne les aurais pas acceptées.

A ce moment la sonnette d'appel du téléphone, dans le cabinet de travail de Nick Carter, se mit à résonner.

— Excusez-moi une minute.

— Sans doute.

Le maître détective se hâta de répondre à l'appel. Le fil apporta:

— Allô! Est-ce Mr. Nicholas Carter, le détective?

— Oui; qui êtes-vous?

— L'agent général des messageries du «Central and Hudson River Railroad».

— Que désirez-vous?

— Avez-vous le temps de vous charger d'une affaire pour nous?

— De quelle sorte?

— Nous voulons découvrir une bande de voleurs de fret.

— J'ai le temps.

— Voudrez-vous passer au bureau?

— J'y passerai.

— Quand?

— Dans une heure d'ici.

— Très bien. Au revoir!

— Au revoir!

Nick accrocha le récepteur à sa place et retourna auprès de Mr. Harwig.

— Je crois que j'ai une bonne nouvelle pour vous, dit-il.

— Comment cela?

— L'agent général du «Central and Hudson River Railroad» vient de me téléphoner pour me demander de me charger d'une affaire.

— Contre les voleurs de fret?

— Il m'a dit contre une bande de voleurs de fret. Il veut sans doute parler de votre cas et d'un nombre d'autres semblables.

— Je vois.

Mr. Harwig réfléchit un moment et reprit:

— Bien! Supposons que vous marchiez pour la compagnie d'abord?

— Je crois que ce serait le mieux.

— Vous pourriez leur faire connaître ce que je vous ai dit.

— Je le ferai si je le juge opportun, pas autrement. Où pourrai-je vous voir quand j'en aurai besoin?

— Voici ma carte, dit Harwig en la lui tendant. Rappelez-vous, Mr. Carter, que je suis disposé à payer libéralement tout ce que vous ferez pour moi,

indépendamment des engagements que la compagnie pourra prendre.

— Merci!

Une minute après, Paul Harwig avait quitté la maison du grand détective.

Nick Carter s'arrêta devant la glace et se mit à considérer l'air qu'il avait dans le complet volé.

— C'est le plus drôle début d'une affaire que j'ai encore rencontré, se dit-il en riant. Imaginons que Mr. Harwig m'ait fait arrêter, ce serait encore plus comique.

Son accès d'hilarité n'avait pas pris fin, lorsque entrèrent ses deux fidèles lieutenants, Chick et Patsy.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a donc? demanda le premier.

— C'est quelque chose de drôle qui me vient à l'esprit, répondit Nick. Vois-tu cet élégant complet?

— Oui; qu'est-ce qu'il a? Il ne manque pas de distinction, c'est un fait.

— Je l'ai acheté chez Guswein, dans la Septième Avenue.

— Pour t'en servir comme de déguisement?

— Oui.

— Je ne vois rien de drôle dans tout cela, et ça me vexe, dit Patsy d'un ton comique.

— Ce complet est un complet volé.

— Oh!

— Et j'ai été bien près d'être arrêté parce que je l'avais sur moi.

Chick et Patsy, avec ensemble, éclatèrent de rire.

— C'est affaire à Nick! déclara le premier.

— Quelle impression ça vous a-t-il fait, quand vous avez pensé que vous alliez être arrêté, Maître? demanda Patsy.

— Il ne m'a pas fallu longtemps pour voir où était l'enclouure.

— Et où était-elle? fit Chick.

Le maître détective leur expliqua la chose en peu de mots.

— Savez-vous? dit Patsy. Je crois que ce pourrait bien être une affaire plus grosse que ces braves gens ne l'imaginent.

— Ça ne m'étonnerait pas, approuva Nick Carter. Si les voleurs s'attaquent à la compagnie, il n'est pas vraisemblable qu'ils ne s'en prennent qu'aux colis d'un seul expéditeur.

— C'est peut-être une bande régulièrement organisée, suggéra Chick d'un ton modeste.

— C'est aussi mon idée, déclara Nick Carter. Et si on ne détruit pas cette organisation en arrêtant les membres de la bande, ils ne seront pas longtemps avant de prendre leurs dispositions pour tenter un grand coup de filet.

Nick Carter était sur le point de passer dans sa chambre à coucher pour changer enfin de vêtements, lorsque, à la réflexion, il décida de garder ceux qu'il avait.

— C'est un déguisement tout aussi bon qu'un autre, dit-il.

— Où vas-tu? demanda Chick.

— Voir l'agent des messageries. J'ai promis d'être auprès de lui avant la fin de l'heure.

Cinq minutes après, Nick Carter dirigeait ses pas vers le bureau des messageries du «New-York Central and Hudson River Railroad».

## Le Travail des Voleurs de Fret.

— Vous êtes l'agent général des messageries du «Central and Hudson River Railroad»?

— Oui.

Nick jeta un coup d'œil autour de lui.

Une demi-douzaine de commis étaient diligemment occupés à écrire sur les registres.

— Je voudrais vous voir en particulier.

— A propos de quoi?

— Des marchandises qui descendent la rivière.

— Très bien, Monsieur, passez par ici.

L'agent ouvrit la porte d'un bureau intérieur, et le maître détective entra.

— Eh bien, Monsieur, que puis-je faire pour votre service? dit l'employé supérieur de la compagnie en fermant la porte.

— Vous pouvez me donner des détails sur ces voleurs de fret que vous désirez prendre.

— Ah! vous êtes Nick Carter?

Et l'agent lui tendit la main, en ajoutant:

— Charmé de vous voir si promptement, Mr. Carter. Nous sommes dans une mauvaise situation, qui graduellement devient pire. On nous vole du fret toutes les semaines, et nous n'arrivons pas à en retrouver les traces.

— Je sais cela.

L'agent le regarda, étonné.

— Vous le savez?

— Parfaitement. Vous voyez ce costume? Il a été enlevé d'une caisse de marchandises expédiée sur votre ligne.

— Diable! C'est sérieux ce que vous dites?

— Très sérieux. Mais dites-moi ce que vous désirez que je fasse.

— Voulez-vous vous charger de pourchasser les voleurs jusqu'au bout?

— Je veux bien. Donnez-moi quelques détails.

— Ce système de vols remonte à plus d'un an.

— Ne pouvez-vous pas être plus précis?

L'agent prit un petit carnet-mémorandum.

— Le premier cas a été signalé par Mishler et Doremus de Park Place.

«Il leur manquait quatre beaux vases, qui leur avaient été expédiés le 7 Mars.

— Ces vases étaient-ils dans des emballages séparés?

— Oh non; on n'a jamais pris que des portions du contenu d'une caisse ou d'un colis.

— Je vois. Combien valaient ces vases?

— Douze dollars, prix de gros.

— Avez-vous essayé de trouver le voleur et de vous rendre compte de la manière dont il avait opéré?

— Oui, mais nous n'avons rien découvert.

— Quel a été le vol suivant?

— Le 26 mars, on a volé soixante boîtes de fruits conservés et quatorze bouteilles de vin.

— Continuez.

— Le 1 avril, Northup et Hayes se sont plaints qu'il leur manquait la moitié d'une caisse d'aiguilles et le quart d'une boîte de coton en bobines, pour la valeur de cent quatre dollars.

— Les voleurs s'enhardissaient, à ce qu'il semble.

— C'est certain, car le 9 Juin, nous eûmes de moins trois douzaines de bougies fines, et, le lendemain, M. G. Tredwell, le papetier en gros, vint déclarer que, sur un envoi de sa succursale de Buffalo, il y avait pour quatre cents dollars d'articles de papeterie qui faisaient défaut.

— N'a-t-on rien fait pour prendre les voleurs après cette belle pêche en eau trouble?

— Oh si! Nous avons mis deux détectives à leurs trousses.

— Et le résultat?

— Du vent!...Cependant les voleurs se reposèrent pendant plusieurs mois, et nous pensions déjà que nous étions débarrassés d'eux.

— Ils se préparaient probablement à opérer sur une plus grande échelle?

— Les événements l'ont prouvé.

«En octobre nous arriva une plainte de Paul Harwig qui déclarait qu'on lui avait volé des vêtements et de la soie pour doublure. Il a fait une autre plainte il y a quelques semaines.

— Encore pour des vêtements?

— Oui. A ce propos, vous disiez...

— Que j'ai sur moi un de ces costumes volés.

— C'est un fait réel?

— Très réel. Mais continuez.

— Le même jour que ce dernier lot de vêtements fut volé, Brown et Vincent, d'Union Square, constatèrent le manque de plusieurs bronzes, Hopeswell et Fairlie signalèrent la disparition de trois peintures à l'huile de valeur, et Billitson frères, de Vesey Street, nous firent savoir que dix caisses de thé avaient été ouvertes violemment et que, dans chacune, on avait pris une portion du contenu. Le total des pertes, dans ces divers cas, montait à six cent cinq dollars.

— Cela progressait.

— Les choses furent à leur apogée — jusqu'à présent du moins — deux jours après. Nous avions une grosse expédition d'objets en argent plaqué, pour laquelle on s'était trompé de lettre de voiture. Il s'ensuivit des délais dans le transport et plus encore dans la livraison ici.

«C'était une consignation très importante. Il y avait huit grandes caisses.

«Eh bien, on constata que chacune des caisses avait été ouverte et qu'on en avait soustrait des articles pour une valeur de douze cents dollars.

— Et ce coup de filet est le dernier?

— Oui; mais laissez-moi vous dire, entre nous, que nous tremblons dans notre peau, comme on dit. Nous en craignons un autre encore plus considérable.

«Les voleurs savent parfaitement que nous avons essayé vainement de les démasquer, et ils en deviennent, comme vous le dites, de plus en plus hardis.

— Il est certainement temps de mettre le holà. Si les choses continuent de la sorte, c'est la ruine de la compagnie, ne le pensez-vous pas?

— Cela nous donne une mauvaise réputation dans le monde des affaires. Beaucoup de gros expéditeurs nous ont déjà quittés et font faire leurs transports sur d'autres lignes.

— C'est tout naturel.

— Croyez-vous pouvoir faire quelque chose pour nous? Notre président du Conseil d'administration pense que vous le pourrez.

— Je crois que je le peux. J'ai déjà quelque chose comme un point de départ ou un jalon dans ce costume que je porte.

Et Nick raconta comment il était en possession du complet.

— Vous dites que vous ne soupçonnez personne?, demanda-t-il en finissant son bref récit.

— Nous avons soupçonné tout le monde, ou à peu près; mais ça n'a rien amené de bon.

— Et vous dites aussi que les premiers vols ont eu lieu en mars dernier?

— Les premiers qui nous aient été signalés, oui.

— Voulez-vous me donner la liste de vos employés à ce moment-là?

— Volontiers.

Se levant vivement de son siège, l'agent s'élançait déjà vers la porte.

— Un instant, s'écria Nick Carter. Où allez-vous?

— Demander cette liste.

— Voulez-vous avoir l'obligeance de l'écrire vous-même?

— J'allais dire à Ferry, le premier commis, de la faire. Il peut facilement la dresser d'après les feuilles d'émargement.

— Ne faites pas cela.

— Mais pourquoi?

— Si je me charge de l'affaire, je ne veux pas que personne le sache, sauf vous.

— Ferry est un parfait honnête homme.

— Cela se peut, mais je désire qu'il en soit comme je viens de le dire.

— Très bien. Je vais aller chercher les feuilles, et je dresserai la liste moi-même.

— Ne pouvez-vous pas me faire une liste sans consulter ces feuilles?

L'agent réfléchit un instant, puis il dit lentement:

— Si, je crois que je le pourrai. Je vais essayer.

Il prit un bloc et se mit à écrire. Il y eut un moment de silence.

— Mettez-y tout le monde, fit Nick Carter; ceux que vous croyez innocents comme ceux qui, à votre idée, pourraient être coupables.

— C'est ce que je fais.

La liste achevée et remise à Nick Carter, celui-ci remercia et dit:

— Et maintenant, parlons de tous ces gens-là. Sont-ils encore tous employés ici?

— Oui. Il y en avait deux autres, que je n'ai pas mis parce qu'ils sont morts.

— Alors c'est tout. Excepté une chose importante pourtant; si un Irlandais nommé Dan Murphy vient vous demander du travail, dans un jour ou deux, donnez-lui-en.

— Je ne comprends pas bien.

— L'Irlandais sera ou bien moi, ou bien un de mes collaborateurs.

— Oh! je comprends.

— Demandez-lui d'un ton de bonne humeur quel genre de travail il cherche, et donnez-le-lui.

— C'est entendu.

Les deux hommes échangèrent encore quelques mots; après quoi Nick Carter se leva et quitta les bureaux de la compagnie.

En traversant la première salle, il promena son regard scrutateur sur les commis, qui semblaient tous très occupés.

— Je saurai bientôt s'ils sont innocents ou non, pensait-il. Ces voleries peuvent très bien partir du bureau.

Dans la Sixième Avenue, Nick Carter prit le chemin de fer aérien, et il fut bientôt à la station de la Trente-troisième Rue et de Broadway.

Là il descendit et alla à pied dans la Septième Avenue, au magasin de vêtements d'occasion de Moses Guswein.

Nick Carter n'était pas un client ordinaire de boutiques pareilles, mais le hasard des circonstances l'avait un jour obligé à se pourvoir dans celle-là.

C'était une longue boutique basse, à demi obscure.

Il y avait des tas de vêtements empilés de tous les côtés et, au milieu, Moses Guswein, sa femme et les trois petits Guswein.

— Ponchour, mon jer ami! Qu'est-ce que che beux fous mondrer auchourt'hui? dit Guswein en s'inclinant poliment et avec ce lourd accent étranger dont les Juifs venus de l'Europe orientale ne se débarrassent jamais, mais dont le lecteur nous saura gré de ne pas lui donner d'autre échantillon.

— Je désire vous parler en particulier, dit Nick Carter d'un ton sévère.

— Quoi?

— Je vous dis que je désire vous parler en particulier.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Vous rappelez-vous ce costume?

— Eh bien, qu'est-ce qu'il a ce costume? dit Guswein, se tenant sur ses gardes.

— Je vous demande si vous vous le rappelez.

— Peut-être bien, mon ami.

— Je l'ai acheté ici il n'y a pas longtemps.

— Oui. C'est un bien beau complet, n'est-ce pas, Rebecca?

— Charmant! s'écria Mrs. Guswein. On ne saurait trouver mieux, Moses!

— Je n'ai rien à dire contre le costume; mais je voudrais savoir si vous en avez d'autres semblables?

La figure de Guswein changea instantanément.

— Si j'ai des complets juste comme celui-là?...

— C'est ce que je demande.

— Je vais voir, mon ami.

Le Juif se démena dans sa boutique, bouleversant les piles de vêtements, en quoi sa femme et les petits Guswein l'aidaient avec entrain.

— J'en ai une demi-douzaine juste comme ça, s'écria-t-il enfin, pendant qu'il en étalait plusieurs.

— Faites-les-moi voir.

— Quoi! tout le lot?

— Oui.

— Est-ce que vous en voulez un autre, mon ami?

— Je veux voir ceux que vous avez.

Le Juif, l'air maussade, en apporta trois autres, ce qui faisait six en tout.

— C'est tout ce que vous avez en magasin?

Guswein devenait visiblement méfiant.

— Pourquoi voulez-vous savoir cela, mon ami? fit-il.

— Je vais vous le dire, répondit Nick Carter. Tous ces costumes ont été volés.

A ces mots, Guswein poussa un cri qui pouvait passer pour un hurlement, et le reste de la famille fit chorus.

— Oh non! oh non! ne dites pas ça!

— Croyez-vous que Moses est un voleur? cria aigrement Mrs. Guswein.

— Je veux simplement savoir d'où vous tenez ces costumes.

— Je les ai achetés, dit Guswein, qui voyait bien qu'il n'aurait pas raison de son interlocuteur par des exclamations et des cris.

— Où?

— Ça, c'est mon affaire.

— C'est la mienne aussi. Voulez-vous être arrêté?

Guswein ne retint pas un nouveau hurlement.

— Qui êtes-vous? demanda-t-il aussitôt après.

— Je suis un détective.

La figure du Juif s'allongea.

— Vous êtes sûr que ces complets ont été volés? fit-il, les lèvres tremblantes.

— Oui, et je demande formellement à savoir d'où vous les tenez.

— Je les ai honnêtement payés, mon ami...

— Ça n'a rien à faire avec ce qui m'occupe. Comment les avez-vous eus? Répondez tout de suite.

— Je les ai achetés à une femme qui est venue me les offrir.

---

## Qui était cette Femme?

Nick Carter regarda Moses dans les yeux.

— Vous me dites la vérité? fit-il.

— C'est vrai, que le Dieu d'Israël me soit en aide!

— Qui est cette femme?

— J'ai le nom sur les lèvres.

— Donnez-le-moi.

— Qu'est-ce que vous allez faire de mes costumes?

— Je vais les envoyer au bureau central de la police.

Sur quoi Guswein se mit à tempêter et sa femme à crier.

— J'ai payé ces costumes, ils sont à moi, disait l'homme.

— Vous êtes un voleur! glapissait Mrs. Guswein du haut de sa tête.

— Vous devriez m'être reconnaissants de ne pas vous faire mettre sous clé l'un et l'autre, dit Nick Carter tranquillement. Allons, donnez-moi ce nom et cette adresse.

Avec des gémissements indignés, le Juif alla à son pupitre et exhiba un vieux livre graisseux. Il en tourna les pages pendant quelques minutes et finit par dire:

— Le nom est Annie Markham.

— Et l'adresse?

— 325, Dix-huitième Rue, ouest.

— Connaissez-vous cette femme?

— Non.

— Pas du tout?

— Je l'ai vue deux ou trois fois: c'est tout.

— Quelle espèce de femme est-ce?

— Grande, les cheveux noirs.

— Croyez-vous que c'est son vrai nom?

— Je le suppose.

— Quand avez-vous acheté ces costumes?

— Le même jour que vous êtes venu et que vous en avez acheté un.

— De bonne heure dans la matinée?

— Oui.

— De quel côté la femme est-elle allée en sortant de votre boutique?

— Je n'ai pas remarqué.

— Qu'avez-vous payé pour ces complets?

— Ça, c'est mon affaire.

— Répondez!

L'air de Nick Carter montrait si nettement qu'il n'y avait pas à badiner, que Guswein céda tout de suite.

— J'ai acheté sept costumes pour cinquante dollars.

— C'était à bon marché.

— Non, s'ils avaient été volés.

— C'est vrai, vous avez raison, Guswein.

«Qu'est-ce que la femme vous a dit, lorsqu'elle vous les a offerts à acheter?

— Elle m'a dit qu'elle les avait pris en paiement pour de l'ouvrage dont le règlement était en retard.

— De l'ouvrage qu'elle avait fait?

— Oui; elle avait une lettre l'attestant, écrite par une personne de Canal Street.

— Une frime! Vous affirmez que vous ne connaissez pas cette femme et que l'histoire que vous m'avez contée est vraie et sincère?

— Je l'affirme, que le D...

— Rappelez-vous que je saurai toujours la vérité et promptement.

«Maintenant voyons ces costumes...

— Ah, je les ai payés trop cher!...

— Enveloppez-les et mettez-les de côté jusqu'à ce qu'un agent du bureau central vienne les prendre.

Guswein gémit douloureusement.

— De si beaux complets!

— Oui, mais attention, n'oubliez pas que vous m'en avez vendu un.

— Faut-il vous rendre encore l'argent?

— Non: l'homme à qui il appartient m'en a fait cadeau.

— Quel homme?

— Vous l'apprendrez plus tard.

Sur ces mots, Nick Carter sortit de la boutique de friperie et se mit en route pour le N° 325 de la Dix-huitième Rue, ouest.

Là il fit, comme on dit, chou blanc.

La femme Annie Markham y était entièrement inconnue.

— Je suppose, cependant, que Guswein m'a dit la vérité autant qu'il la savait lui-même, se dit le maître détective, rêveur. Il faut que je tâche de lever mon lièvre d'une autre façon.

Il redescendit vers la Dix-Septième Avenue.

En chemin il fut croisé par une femme qui portait à son bras un grand panier à provisions, à couvercle plat.

Le maître détective, par habitude de métier, dévisagea cette femme d'un coup d'œil pénétrant, et il remarqua que, sous ce regard, elle avait eu un mouvement de recul.

Cela éveilla sa curiosité; il se retourna pour mieux voir cette personne timide.

Ce fut alors seulement qu'il remarqua qu'elle était grande et qu'elle avait les cheveux noirs.

Serait-ce par hasard la femme qui avait vendu les complets à Moses Guswein?

Nick Carter se le demanda.

La chose n'était guère probable, mais enfin elle était possible, et le maître détective, après un moment d'hésitation, résolut de suivre la femme.

Pour elle, sans se douter nullement qu'elle était l'objet d'un soupçon, la femme au panier tourna dans la Septième Avenue, qu'elle se mit à remonter.

Quelques minutes après, elle était devant le magasin du Juif.

Là, elle eut une seconde d'hésitation, puis elle continua son chemin.

A peine eut-elle dépassé la boutique que Nick y entra précipitamment et appela le Juif.

— Eh! Guswein!

— Que voulez-vous encore? répondit le marchand d'habits en sortant de son arrière-boutique, où il régalait plusieurs bons voisins de ses lamentations sur sa mauvaise chance.

— Venez ici dehors, un moment.

Guswein vint sur le pas de la porte.

— Regardez cette femme-là et dites-moi si vous l'avez jamais vue?

Le Juif regarda dans la direction indiquée.

— Dieu d'Isaac! s'écria-t-il.

— Vous l'avez vue?

— C'est la même.

— Celle qui vous a vendu les costumes?

— Oui.

— Vous en êtes sûr?

— Bien sûr, que le Dieu d'Israël me soit en aide!

— Très bien. C'est tout ce que je voulais.

— Vous allez l'arrêter tout de suite, dites?

— Non, pas pour le moment; mais plus tard, sans doute.

— Et vous me ferez rendre mes cinquante dollars?

— Si je peux, répondit Nick Carter en s'éloignant.

La femme avait presque la longueur d'un bloc de maisons d'avance, mais le maître détective n'eût pas de peine à raccourcir cette distance et à la suivre de l'œil jusqu'à un autre magasin de confections où elle entra.

Nick Carter passa devant ce magasin, dans lequel il reconnut une maison du même ordre que celle de Guswein.

Il alla jusqu'au coin du bloc, et là, s'étant appliqué lestement une fausse barbe, il se retourna et revint sur ses pas.

Tout en faisant semblant d'examiner les vêtements exposés à la devanture, il regardait dans l'intérieur, où la femme était en grande conférence avec le marchand.

Bientôt elle tira de son grand panier une demi-douzaine de pantalons qu'elle plaça sur le comptoir.

Alors le marchand lui tendit plusieurs bank-notes qu'elle plia et mit dans la poche de sa robe.

Comme elle s'apprêtait à quitter la boutique, Nick Carter sentit une main sur son épaule.

Il se tourna et se trouva face à face avec un jeune Israélite dont la figure s'épanouissait en un large sourire.

— Que je vous montre un joli complet, mon ami, dit l'aimable jeune négociant. Donnez-vous la peine d'entrer et voyez les différents genres.

A ce moment, la femme sortit du magasin et descendit précipitamment la rue.

— Pas aujourd'hui, répondit Nick Carter, qui avait hâte de pouvoir suivre cette femme.

Mais le jeune Juif ne lâchait pas prise si aisément.

Il saisit son homme par le bras et chercha à l'entraîner, moitié de gré, moitié de force, à l'intérieur de son établissement.

— Finissez! s'écria Nick Carter énergiquement. Je ne veux pas acheter aujourd'hui.

A ce moment, le patron du magasin sortit et, non moins aimable que son fils, s'empara de l'autre bras du passant que le hasard lui envoyait pour en faire un client.

Nick Carter ne put s'empêcher de sourire en se voyant si drôlement arrêté par ces deux enfants d'Abraham.

— Nous allons vous habiller à la dernière mode, criait le patron.

— Je ne crois pas.

— Si, si, vous verrez! Jacob, fais entrer le gentleman.

Le jeune marchand, dans son zèle commercial, attrapa le client par le collet et s'efforça de l'attirer dans la boutique.

Mais Nick Carter, devant ces instances exagérées, perdit patience.

Il envoya son poing entre les deux yeux de son trop pressant solliciteur, et, joignant la parole au geste:

— Quand je dis une chose, c'est pour de bon, mon garçon, fit-il.

Jacob chancela sous le coup et tomba contre la devanture, en grand danger d'en briser la glace.

Voyant à quelle espèce de client récalcitrant il avait à faire, le patron lâcha immédiatement le bras qu'il tenait encore, en disant:

— Ne vous fâchez pas, mon ami, nous savons parler aux gentlemen. Revenez quand vous aurez le temps.

Et, agitant la main avec un gracieux: «au revoir!», il rentra dans sa boutique, où son fils avait déjà disparu.

— Oui, oui, vous pouvez y compter! répliqua Nick Carter d'un ton significatif, en se retournant pour se mettre à la poursuite de la femme.

Mais celle-ci n'était plus visible.

Le détective parcourut vivement la rue sans retrouver sa trace.

Quand il se fut assuré qu'elle n'était nulle part dans les environs, il revint chez le marchand d'habits, qui ne croyait pas le revoir si tôt.

— Qui est cette femme qui était ici tout à l'heure? lui demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Morris Cohen — c'était son nom — pâlit légèrement et eut l'air de ne pas comprendre.

— Qui? fit-il.

— Vous m'avez très bien entendu. J'ai besoin de savoir qui est cette femme.

— Est-ce que vous croyez que vous la connaissez?

— Peut-être. Voyons, parlez.

— Elle s'appelle Mrs. Harrow.

— Vous mentez!

— C'est le nom qu'elle m'a dit, reprit Morris Cohen en pliant les épaules.

— D'où est-elle?

— Est-ce que vous la guettiez quand vous étiez ici à regarder l'étalage?

— Vous avez mis le nez dessus, Moses.

— Non nom est Morris Cohen.

— Ce serait Salomon Isaacs, que ce serait la même chose. J'ai besoin que vous disiez d'où elle est.

— Elle a dit qu'elle venait de Harlem.

— De quelle partie de Harlem?

— Je ne sais pas.

— Va-t-elle revenir?

— Non, répondit Morris Cohen après un instant d'hésitation.

— Vous êtes un menteur, Morris!

— Qu'est-ce que vous dites?

— Je dis que vous êtes un menteur.

«Avez-vous envie d'être arrêté?

— Miséricorde! Perdez-vous l'esprit, mon ami?

— Pas du tout. J'ai besoin de savoir qui est cette femme et je veux le découvrir, déclara Nick Carter en appuyant ses paroles d'un coup de poing retentissant sur le comptoir.

— Pourquoi donc voulez-vous tant la trouver?

— Ça me regarde, Cohen. Va-t-elle revenir?

— Je ne sais pas.

— A-t-elle dit quelque chose à ce sujet?

Morris Cohen hésita de nouveau.

— Il en sait plus qu'il ne veut dire, pensa Nick Carter. Il faut que je lui arrache, bon gré, mal gré.

— Non, finit par dire le Juif.

A peine avait-il prononcé cette syllabe que Nick Carter l'empoigna par le bras.

Il serra si dur que, sous cette étreinte, Morris Cohen cria de douleur.

— Venez avec moi, fit le maître détective.

— Miséricorde! où cela?

— Au poste de police.

— Et pourquoi?

— Vous le verrez, Cohen.

— Je n'ai rien fait de mal.

— N'avez-vous pas pris ces pantalons à cette femme?

Le visage du Juif changea encore une fois de couleur.

— Je les ai achetés.

— Peuh!...Où les a-t-elle eus, elle?

— C'est son mari qui les lui a donnés à vendre.

— Et qui est son mari?

— Je ne sais pas.

— Elle vous a dit que c'était lui qui les lui avait donnés?

— Exactement.

— Et vous croyez cela?

— Certainement, mon ami.

Et Morris Cohen s'efforça de prendre un air de candeur étonnée.

— Dans ce cas, vous n'êtes qu'une bûche, Cohen.

— Pourquoi?

— Parce que cette femme a volé ces pantalons.

— Comment savez-vous cela?

— Peu importe, je le sais et c'est assez.

## Nick Carter enquête.

Morris Cohen était profondément troublé par ce que Nick Carter venait de lui dire.

Ce n'était pas tout à fait ce qu'on appelle un malhonnête homme; mais s'il se présentait une occasion d'acheter des marchandises à bon compte, il n'y regardait pas de très près et ne s'inquiétait guère de la manière dont le vendeur se les était procurées.

Nick Carter, le voyant assez intimidé par sa menace et comprenant aisément qu'il lui serait plus utile dans sa boutique qu'en prison, lui avait lâché le bras.

Très perplexe, le marchand resta quelque secondes la tête basse, tourmentant sa grande barbe dans une attitude de profonde réflexion; puis soudain, comme s'il avait fait appel à tout son courage, il prit le maître détective par le revers de sa jaquette et lui demanda brusquement:

— Mais qui êtes-vous, après tout?

— Voilà qui ne vous regarde aucunement, Cohen, répliqua Nick. Je veux avoir de vous toute l'histoire, sans détours et sans fard, voilà tout.

— Je vous ai dit tout ce que je savais.

— Ce n'est pas vrai, Morris. On ne me la fait pas.

— Comment cela?

— Vous ne m'avez pas dit quand vous comptez qu'elle reviendra.

— Je ne sais pas...

— Vous le savez très bien, et il faut me le dire. Voyons, que vous a-t-elle dit?

— Qu'elle avait d'autres choses qu'elle voulait vendre.

— Quelle sorte de choses, Cohen?

— De la doublure de soie et quelques costumes.

— Et qu'est-ce que vous lui avez dit, vous?

— Je lui ai dit qu'il fallait que je voie les articles d'abord.

— Et alors?

— Elle a dit que c'était bien et qu'elle les apporterait.

— Aujourd'hui?

— Oh non, plus tard, un de ces jours.

— Et vous ne savez pas quand au juste?

— Non.

— C'est bien.

— Qu'allez-vous faire? demanda Morris Cohen, très inquiet.

— Ne vous occupez pas de cela.

— Si ces vêtements ont été volés...

— Je ne vous inquiéterai pas si vous m'aidez à prendre cette femme, dit Nick Carter, persuadé que, si les scrupules ne gênaient pas extrêmement Morris Cohen, il n'était pourtant pas complice du vol, même par recel au sens strict du mot.

— Je vous aiderai, promit vivement le marchand fripier.

— Eh bien, je vous reverrai peut-être un peu plus tard. Bonjour, Cohen!

— Bonjour, mon ami.

Le maître détective se dirigeait, en regardant attentivement tout le long de son chemin, vers la Sixième Avenue, pour y prendre le chemin de fer aérien, lorsqu'il aperçut encore la femme mystérieuse dont il avait si bizarrement perdu la piste.

Elle ne portait plus de panier et elle avait changé de robe et de chapeau, mais Nick Carter la reconnut aisément à sa démarche et à l'ensemble de son aspect.

Elle était, cette fois, accompagnée d'un homme.

C'était un garçon proprement vêtu, d'assez bonne mine et qui n'avait certainement pas plus de vingt-cinq ans.

— Voilà un changement bien rapide! se dit le détective. Je me demande ce que c'est que cet homme et où ils vont tous les deux.

Pour le savoir, il fallait les suivre.

Nick Carter les suivit donc.

Ils remontèrent jusqu'à la Dix-huitième Rue et là prirent un train du chemin de fer aérien, de l'« Elevated », comme on dit à New-York, qui allait à la ville haute.

Nick Carter monta dans le même train et, quand ils descendirent, à la Quarante-deuxième Rue, le maître détective était sur leurs talons.

Au pied de l'escalier, ils hésitèrent un instant sur le chemin à prendre et, finalement, entrèrent dans Bryant Bark.

Nick leur laissa prendre un peu d'avance.

Il remarqua que l'homme parlait à la femme avec une grande animation.

Après quelques instants de cette conversation, ils se séparèrent.

Le détective allait suivre la femme, qui se dirigeait maintenant vers la Quarantième Rue, mais il avait à peine fait quelques pas que l'homme vint droit à lui.

— Et comment allez-vous, Cadwell? dit-il en lui tendant cordialement la main.

Nick Carter fut un peu déconcerté par une démarche qui le prenait tellement à l'improviste.

— Je crois que vous faites erreur, répondit-il.

— Quoi! vous n'êtes pas George Cadwell, de Madison?

— Non.

— Alors il faut m'excuser, c'est tout à fait une méprise. Vous lui ressemblez beaucoup, et je m'étais presque imaginé que vous me suiviez.

Le jeune homme avait prononcé ces derniers mots d'une façon très significative.

— Pas du tout, Mr...

— Fred Barker, de Brooklyn. Et vous, vous êtes...

— Oliver Bishop, de Morristown.

«Vous voyez que si je ressemble à votre ami Cadwell, je ne demeure pas loin de chez lui.

— Ne l'avez-vous jamais rencontré?

— Non, mais j'ai déjà entendu dire qu'il y a dans le quartier quelqu'un qui a mon air, dit Nick avec un petit rire.

— La ressemblance est surprenante, tout à fait surprenante!

— Je tâcherai de dénicher Mr. Cadwell un de ces jours, reprit Nick. Je serais bien aise de le connaître.

— Et lui sera sans doute heureux de vous connaître aussi, dit Barker avec un rire qui sonnait faux.

— A propos, reprit Nick, qui n'était pas homme à reculer dans une circonstance embarrassante, puis-je vous demander le nom de la dame qui vous accompagnait?

— La dame?

— Oui, parfaitement.

Le front de Barker se rembrunit.

— En quoi cela vous regarde-t-il? fit-il, s'échauffant.

— En rien...simple curiosité.

— C'est miss Maud Garrison.

— Une jeune personne de New-York?

— Oui. Elle demeure de l'autre côté de Central Park. Pourquoi désirez-vous le savoir?

— Je vous l'ai déjà dit: simple curiosité.

Barker se rapprocha en s'écriant:

— Vous mentez. Vous êtes un détective particulier et vous me filez.

Et, ce disant, il fit un pas en arrière et envoya un coup de poing à la tête de Nick Carter.

Le maître détective évita le coup et empoigna Barker au collet.

— Lâchez-moi! hurla le jeune homme, visiblement effrayé du mouvement de colère auquel il avait cédé et de ce qui en résultait.

— Vous n'y pensez pas! répliqua froidement le maître détective.

— Lâchez-moi, je vous dis!

Pour toute réponse, Nick Carter resserra son étreinte, au point que Barker en était presque étouffé.

— Que...qu'allez-vous f...faire de moi? balbutia le jeune homme, ouvrant la bouche toute grande et devenant pourpre.

— Vous le verrez bien assez tôt.

— Lais...laissez-moi aller, si...s'il vous plaît!

Le jeune homme, si fier tout à l'heure, avait baissé le ton; il en était aux gémissements.

Nick vit qu'il n'aurait pas de difficulté à soumettre ce jeune impulsif, qui avait peur de sa propre audace, et qu'il ferait de lui tout ce qu'il voudrait.

Le maître détective était dès lors convaincu que ce Barker était, sans doute, un étourdi, mais point du tout un malfaiteur.

— Vous allez venir avec moi! lui dit-il d'un ton sévère.

— Est-ce donc que...que vous...vous m'arrêtez?

— Précisément.

A ce mot, ce qui restait de courage au cœur du jeune homme sembla se volatiliser par le bout de ses doigts tremblants.

— Je vous donnerai cent dollars pour me laisser aller, gémit-il.

— Vous feriez cela?

— Oui vraiment. Je ne songeais pas à mal; c'était simplement pour plaisanter, je vous assure.

— Quel est votre nom?

— Faut-il absolument le donner? C'est une telle honte!

— Il le faut.

— Lloyd G. Barker.

— Et votre adresse?

— Je loge et prends pension à Holliday House, dans la Cinquante-neuvième Rue.

— Quel est le nom de cette femme?

— Vous le savez aussi bien que moi.

— Répondez à la question.

— Mais à quoi bon?

— Je veux m'assurer si, oui ou non, vous la connaissez réellement, dit le rusé détective, condescendant à donner une explication.

— Elle s'appelle Mrs. Kate Ernest.

— Et son adresse?

— Elle demeure dans la Dix-septième Rue.

— Quel numéro? insista Nick Carter.

Barker le donna comme le reste.

— Est-ce dans les «garnis» Carson?

— Oui.

— Quel étage?

— Le second et le troisième.

— Combien de fois êtes-vous allé là?

— Je n'y ai pas encore été... Je...je n'ai fait la connaissance de Mrs. Ernest qu'avant-hier.

— Où?

— Chez Koster et Bial.

— Vous l'avez rencontrée là?

— Oui.

— Etait-elle seule?

— Non.

— Avec qui était-elle?

— Avec une autre femme.

— Qui?

— Je ne la connais pas.

— Et comment avez-vous fait la connaissance de Mrs. Ernest?

— Mais...comme cela se fait d'ordinaire, balbutia évasivement Barker, d'un air embarrassé.

— Et alors vous l'avez reconduite chez elle?

— Je l'ai accompagnée une partie du chemin, et nous nous sommes donné rendez-vous pour aujourd'hui.

— Il est bien sûr que vous n'aviez jamais vu cette femme auparavant?

— Je suis prêt à le jurer.

— Est-ce une femme mariée?

— Elle m'a dit qu'elle n'avait pas de mari, mais...

— Mais quoi?

— Je ne crois pas qu'elle m'ait dit la vérité, hein?

— Ne vous inquiétez pas de ça. Etes-vous monté chez elle aujourd'hui?

— Non, je vous dis. Je l'ai rencontrée près du coin de la rue.

— Vous l'avez vue sortir de la maison, insista Nick Carter, désireux d'être bien sûr de l'endroit où elle habitait.

— Je l'ai vue.

— Combien de temps deviez-vous passer dehors aujourd'hui?

— Seulement jusqu'à ce soir.

— Où alliez-vous?

— Faire une petite partie de plaisir à High Bridge.

— Qu'est-ce qui vous a fait interrompre votre promenade ici?

— Je m'énervais: j'ai cru que vous nous suiviez.

— Mrs. Ernest l'a-t-elle cru aussi?

— Elle ne le croyait pas d'abord, mais elle a été terriblement effrayée quand je vous eus désigné à elle.

— Où est-elle allée de ce pas?

— De l'autre côté de Grand Central Station.

— C'est là que vous devez vous rencontrer?

— Je devais; mais je n'irai pas maintenant, même si vous me lâchiez.

— Vous promettez cela?

— Je le promets. C'était une simple escapade, mais je ne veux pas m'attirer des ennuis.

— Si je vous relâche, me donnerez-vous votre parole que vous n'aurez plus jamais rien à faire avec cette femme, que vous n'aurez jamais le moindre rapport avec elle?

— Je le jure.

— Alors, vous pouvez aller. Mais laissez-moi vous donner un mot d'avis.

— J'écoute.

— Cette femme est une mauvaise femme, et si vous entretenez des relations avec elle, vous vous créerez les pires ennuis, des ennuis de nature à vous envoyer dans la prison de l'Etat.

— Que diable dites-vous là?... Je vous en donne ma parole de gentleman, Mr. Bishop, je romps tout rapport avec elle.

— Cela montrera votre bon sens. Vous pouvez aller.

Lloyd G. Barker ne demanda pas son reste. Il s'éloigna précipitamment à travers Bryant Park, et Nick Carter le perdit de vue en un moment.

Le maître détective partit alors pour Grand Central Station, en prenant soin de s'arrêter un instant dans la première entrée de la maison qu'il rencontra propice à son dessein, pour opérer plusieurs changements importants dans son aspect extérieur.

## Nick au bout de sa Quête.

Arrivé à la gare, Nick Carter ne fut pas long à découvrir Mrs. Kate Ernest.

Elle allait et venait d'un pas fébrile dans la salle d'attente, regardant de tous côtés, dans l'espoir d'apercevoir Barker.

Nick Carter se promena un instant, puis se laissa tomber sur un siège d'où il pouvait voir tout ce qui se passait.

Au bout d'un quart d'heure, Mrs. Ernest regarda à l'horloge et étouffa une exclamation d'impatience.

En même temps, elle laissait, dans son agitation, glisser son mouchoir, qui tomba à terre.

Nick le ramassa aussitôt et, touchant son chapeau du doigt, le lui tendit en disant:

— Votre mouchoir, je crois, Miss.

— Oh oui, je vous remercie!

Elle prit le mouchoir et s'assit sur un siège libre à côté de Nick.

— C'est bien ennuyeux d'attendre, n'est-ce pas? fit-elle.

— En effet, surtout quand on a rendez-vous.

— C'est justement mon cas.

Nick Carter sourit poliment.

— Puis-je vous être utile en quoi que ce soit? demanda-t-il, l'air prévenant.

La femme lui décocha une œillade, rehaussée d'un doux sourire.

— Grand Dieu! elle essaie de me fasciner! pensa le maître détective.

— Réellement, je ne sais, dit-elle. Je devais rencontrer un gentleman ici, mais il n'a pas l'air de venir.

— Il a peut-être été retenu par des affaires.

Il y eut un moment de silence, puis, se mordant les ongles de dépit, Mrs. Ernest se leva.

Nick en fit autant.

— Je me demande s'il y a le dictionnaire des adresses ici? dit-il.

— Je le suppose, répondit la femme.

— Je voudrais voir si j'ai le temps de courir jusqu'à la Septième Avenue avant le départ du train de quatre heures quinze. J'ai besoin d'aller chez Guswein, près de la Dix-septième Rue.

Nick Carter parlait négligemment, mais il épiait attentivement l'effet de ses paroles et il vit aussitôt qu'elles éveillaient un intérêt particulier chez son interlocutrice.

— Chez Guswein? répéta-t-elle, comme pour demander une explication.

— Oui; je fais le commerce du bric-à-brac et j'ai une affaire à traiter avec Guswein. Est-ce que vous le connaissez?

— J'ai entendu parler de lui. Je demeure dans son voisinage.

— J'ai l'intention d'acheter certaines choses, dont il peut disposer à bon compte. J'ai un magasin de curiosités à Troy.

— Et vous achetez du bric-à-brac, des marchandises d'occasion?

— Oh oui, de toute sorte.

La femme paraissait s'intéresser de plus en plus à la conversation.

— Je suis bien aise de vous avoir rencontré, Monsieur.

— En vérité? C'est trop aimable à vous. Mais pourquoi?

— J'ai certaines choses que je désirerais vendre.

— Quelle sorte de choses?

— Des vases et autres objets de ce genre. Ils sont en parfaite condition et je les céderais à très bas prix.

— J'aimerais à les voir, répliqua vivement Nick Carter, qui paraissait très alléché. Je suis acheteur de n'importe quoi sous le soleil, pourvu que ce soit un peu au-dessous du cours. Mon magasin est le plus grand de Troy.

— Vraiment?

— Oui. Je m'appelle Rudolph Paulson. Je regrette de ne pas avoir de cartes.

— Cela ne fait rien. Ainsi vous achetez n'importe quoi?

— Oui, et je donne un bon prix.

Mrs. Ernest hésitait.

— Si je savais que le gentleman que j'attends ne vienne pas, je vous prierais de m'accompagner pour jeter un coup d'œil sur les objets que je possède, dit-elle. Si vous en avez le temps, bien entendu.

— J'ai toujours le temps quand il s'agit d'affaires, dit Nick Carter en riant. Guswein n'a pas grand'chose à vendre, et c'est un si drôle de corps en affaires!

«Moi je me soucie comme de l'an quarante de la façon dont les marchandises me viennent dans les mains, du moment que j'en paie le prix et que les deux parties, le vendeur et l'acheteur, sont satisfaites. Il ne faut pas y regarder de trop près dans ce monde; ça ne rapporte rien.

Mrs. Ernest écoutait avidement chacune de ces paroles en apparence un peu incohérentes, mais calculées par Nick Carter de manière à faire impression sur son esprit.

Elle jeta encore un regard sur la grande porte de la salle d'attente.

— Je crois décidément qu'il ne viendra pas, dit-elle. Si donc, vous vouliez m'accompagner...

— Avec plaisir.

— Mais j'ai une condition à poser.

— Qui est?...

— Si nous nous entendons au sujet de ce que j'ai à vous vendre, vous enlèverez les marchandises aussi discrètement que possible. Je ne tiens pas à faire savoir à mes voisins, un tas de curieux qui fourrent leur nez partout, ce que je vends ou ne vends pas.

— Vous pouvez compter sur moi, Miss.

— Mon nom est Mrs. Ernest.

— Comme je vous l'ai déjà dit, Mrs. Ernest, je garde toujours ces affaires-là pour moi, je ne mets personne dans la confidence.

— Voilà ce que j'aime!

— Et s'il vous plaît d'entrer en relations régulières avec moi comme acheteur, vous n'avez rien à craindre, rien du tout.

Mrs. Ernest saisit le bras de Nick Carter.

— C'est sérieux ce que vous me dites là? demanda-t-elle, en le regardant fixement.

Le maître détective cligna de l'œil

— Je suis toujours sérieux quand je parle affaires, et j'imagine que vous me comprenez.

— Vous ne faites pas de questions sur la provenance des marchandises?

— Jamais.

— Non pas que les miennes ne proviennent d'une source honnête, mais...

— Je comprends parfaitement, Madame. Non, je prends l'objet, j'en paie le prix et tout finit là.

— Eh bien, allons chez moi!

Mrs. Ernest, passant devant, sortit par une issue latérale, suivie de près par Nick Carter.

Elle regardait toujours derrière elle avec un dernier espoir de voir apparaître Lloyd Barker; mais, bien entendu, le jeune homme ne se montra point.

— Il doit avoir eu quelque chose avec cet homme qui nous suivait, murmura-t-elle à part soi.

— Qu'est-ce que vous dites? fit Nick Carter.

— Rien. Si nous prenions une voiture?

Le maître détective en appela une aussitôt, qui les transporta rapidement à l'adresse que Barker avait donnée à Nick Carter, dans la Dix-septième Rue.

Ils descendirent et, montrant le chemin, la fem-

me monta deux volées d'escalier, ouvrit une porte fermée à clé et pria Nick Carter d'entrer.

La pièce où elle l'introduisait était un salon garni d'un fort beau mobilier.

Elle montra un siège au détective et vint se mettre près de lui, sur une chaise basse.

— Et maintenant, si nous parlions affaires? dit-elle.

— Le plus tôt sera le mieux, Madame.

— Vous dites que vous êtes prêt à acheter n'importe quoi, à payer un prix convenable et à ne pas faire de questions?

— Vous résumez parfaitement ma méthode d'opérer.

— Vous êtes disposé à acheter des marchandises de toute nature, quelles qu'elles soient?

— Oui.

— Argenterie, papeterie, verrerie?...

— Oui.

— Tapis?

— Certainement.

— Vêtements, articles de toilette?

— Pour peu que ça vaille quelque chose, oui.

— Si je vous montre certains objets, voulez-vous jurer de garder bouche close, au cas où nous n'arriverions pas à tomber d'accord?

— Madame, vous pouvez vous fier à Rudolph Paulson en toute circonstance. Avez-vous jamais entendu parler de Mary Tillery?

Le détective citait le nom d'une personne dont le procès avait fait grand bruit quelque temps auparavant.

L'industrie de cette Mary Tillery consistait à faire le commerce clandestin d'objets de valeur, soustraits dans les maisons où elle travaillait, et elle n'avait été découverte et condamnée qu'après une longue suite de méfaits restés impunis.

— Oui, j'ai lu son nom dans les journaux, répondit Mrs. Ernest lentement.

— Elle travaillait chez Ridley et, plus tard, chez Lord et Taylor.

— Oui, je sais.

— C'était une de mes meilleures clientes.

— Vous voulez, sans doute, dire qu'elle vous vendait beaucoup de choses?

— Exactement. Et personne n'en a jamais rien su. Vous comprenez?

— Je comprends.

— Peut-être vos marchandises sont-elles du même genre?

— Un peu, mais pas complètement. Venez avec moi.

Mrs. Ernest se leva et poussa une porte qui conduisait à un escalier particulier faisant communiquer cet étage avec l'étage supérieur.

En haut, elle ouvrit une autre porte et ils se trouvèrent dans une pièce longue, basse de plafond et mal éclairée par trois fenêtres fort sales.

Nick Carter jeta un cri, — un vrai cri de marchand, exprimant à la fois un étonnement admiratif à la vue de tant de choses rassemblées et le désir cupide de s'en assurer la possession pour en tirer de beaux profits.

En effet, cette grande chambre, qui ressemblait à une galerie, était remplie de marchandises de toute espèce, les unes déballées et exposées à la vue, les autres empaquetées dans des caisses ou des ballots.

— Est-ce que tout cela est à vendre? demanda-t-il.

— Tout.

— C'est un lot vraiment considérable.

— En effet. Voyez-vous quelque chose que vous désiriez emporter tout de suite?

— Je vais jeter un coup d'œil, avec votre permission.

— Très bien.

Mrs. Ernest le dirigeait au milieu des caisses, des boîtes et des tonneaux, et les yeux perçants et fureteurs de Nick Carter notaient au passage chaque objet.

Tout à coup une sonnette tinta quelque part en bas.

La femme tressaillit.

— Excusez-moi une minute, fit-elle.

— Une visite?

— Je pense que c'est le facteur. Je reviens à l'instant.

— Parfaitement. Faites donc.

Resté seul, le maître détective se mit tout de suite à griffonner sur son carnet un bref inventaire des choses emmagasinées dans tous les coins de la salle.

Ce travail était long, quelque abrégé qu'il le fît, et il l'absorbait au point qu'il ne s'aperçut du re-

tour de Mrs. Ernest que lorsque celle-ci lui frappa sur l'épaule.

Nick tourna vivement la tête et crut remarquer dans les yeux de cette femme une lueur de méchanceté froide qu'il n'y avait pas encore vue, mais ce fut avec un sourire très gracieux qu'elle lui dit:

— Vous faites le compte de ce qu'il y a ici?

— Oui. Il est entendu que vous voulez tout vendre?

— Certainement.

— Contre argent comptant, versé ici?

— Je le préférerais.

— C'est très bien.

Nick finit d'écrire et remit son carnet dans sa poche.

— Venez, lui dit alors Mrs. Ernest, je veux vous montrer quelque chose que vous n'avez pas encore vu.

— Qu'est-ce que c'est?

— Un grand cabinet Louis XIII, une pièce très rare, et qui doit rapporter une grosse somme. Il appartenait à ma grand'mère, comme aussi ce sofa à griffes de lion.

En parlant ainsi, Mrs. Ernest allait au fond de la pièce, où elle s'arrêtait devant un cabinet d'un travail véritablement merveilleux, ayant environ cinq pieds carrés et sept de haut.

Les portes de ce meuble étaient ouvertes, et on apercevait vaguement les sculptures et les ornements intérieurs, qui paraissaient extrêmement curieux.

— N'est-ce pas beau? demanda-t-elle.

C'était beau, en effet, et Nick Carter en convint.

— Vous pouvez y entrer et voir le fini du travail, reprit la femme. Après, vous me direz combien vous l'estimez. Tenez, voici une allumette.

Nick Carter, qui était artiste jusqu'au bout des ongles et aimait le beau sous toutes ses manifestations, résista d'autant moins à son désir d'étudier de près et dans ses détails une œuvre si remarquable, que sa curiosité ajoutait de la vraisemblance au rôle qu'il jouait.

Il prit l'allumette et entra dans l'intérieur du vaste meuble.

— Il y a des tiroirs secrets dans le fond, reprit Mrs. Ernest. Appuyez seulement sur ce bouton, là devant vous, vous allez voir.

A cent lieues de se douter d'un piège, Nick appuya sur le bouton qu'elle lui indiquait.

Il y eut aussitôt comme le ronflement d'un ressort d'horlogerie qui se détend, et Nick sentit les deux vantaux de la porte se refermer en claquant derrière lui.

Le courant d'air éteignit ce qui restait de l'allumette, et le maître détective se trouva prisonnier dans l'obscurité.

---

### Comment en sort d'un Cabinet.

Nick Carter resta une seconde abasourdi.

Il ne doutait pas que les portes du meuble ne se fussent refermées intentionnellement.

On le soupçonnait donc, et, à la manière dont les choses avaient marché jusque-là, il en était étonné.

Il se mit à tourner dans sa cage étroite, en cognant vigoureusement contre les panneaux trop épais et trop solidement joints par l'ouvrier du XVII[e] siècle pour se laisser défoncer.

Rien ne répondit.

Il frappa alors à grands coups de pied.

— Arrêtez, fit une voix qui semblait venir de quelque part au-dessus de sa tête.

— Laissez-moi sortir! dit-il en cessant de frapper.

— Pas pour le moment, répliqua la voix qu'il reconnut pour celle de Mrs. Ernest, bien qu'elle eût un son étrange, comme si elle lui parvenait à travers un tuyau; ce qui, d'ailleurs, était le cas.

Un tube acoustique aboutissait à l'intérieur de ce cabinet savamment machiné.

— Pourquoi ne voulez-vous pas me laisser sortir? demanda Nick Carter.

— J'ai mes raisons.

Le tube acoustique apporta pendant un instant un murmure confus de voix différentes, puis celle de Mrs. Ernest reprit:

— Voyez-vous, j'ai besoin de m'assurer d'abord si vous êtes bien celui que vous prétendez être.

— Vous me soupçonnez?

— Je vous soupçonne.

— Pourquoi?

— C'est toujours la même chose: j'ai mes raisons.

— Je me suis comporté honnêtement avec vous.

— C'est très vrai, et si je trouve que je vous ai mal jugé, je vous offrirai une ample compensation à ce désagrément, Mr. Paulson. Mais je dois être prudente, il y a tant de détectives, à espionner partout!

— Et qu'est-ce que vous avez l'intention de faire?

— Je vous l'ai dit: m'assurer si vous êtes ce que vous prétendez être.

— Quoi! vous allez me retenir pendant tout le temps de cette enquête? s'écria Nick Carter d'un ton qu'il rendait irrité à dessein.

— Cela ne prendra pas si longtemps que vous pouvez le penser.

— Comment cela?

— J'ai déjà télégraphié à un cousin que j'ai à Troy, et j'ai envoyé aux renseignements chez Guswein.

— Et quand comptez-vous savoir?...

— Avant deux heures d'ici.

— Et vous ne me laisserez pas sortir auparavant?

— Non; je regrette d'avoir à vous le dire.

— Mais c'est une séquestration arbitraire, c'est un crime!...

— Je vous indemniserai libéralement de cette détention. Allons, je m'en vais. Vous ferez aussi bien de vous asseoir et d'en prendre votre parti jusqu'à ce que je revienne.

«Vous trouverez un petit tabouret dans le meuble, et même une bouteille de vin... Vous ne devriez vraiment pas vous plaindre.

— Je vais être asphyxié là dedans!

— Non, il n'y a aucun danger; mais il y a une chose qui arrivera, si vous essayez de vous échapper avant que les portes vous soient ouvertes.

— Qu'est-ce?

— Vous serez fusillé.

— Fusillé! s'écria Nick d'un ton d'épouvante.

— Parfaitement.

— Vous me fusilleriez, Madame?

— Non; mais un précédent propriétaire de ce cabinet l'avait si adroitement aménagé pour son usage particulier que vous ne pouvez pas essayer d'en sortir sans toucher à des ressorts, qui font partir tout un petit arsenal d'armes à feu.

En dépit de son sang-froid, Nick Carter se sentit mal à l'aise.

Il y eut un bruit sec de couvercle qui se rabat et il entendit un pas s'éloigner.

Un silence de mort se fit aussitôt autour du détective.

Il chercha à tâtons le petit tabouret dont on lui avait signalé la présence, et il s'assit pour mieux réfléchir.

Il avait soif, mais il se refusa à goûter le vin qu'on avait eu la prévoyance de mettre à sa portée, car il pensa qu'il pouvait être sophistiqué.

Il savait qu'il serait inutile de crier: Au secours! Ce n'était pas d'ailleurs son habitude.

Le maître détective ne comptait que sur lui-même pour se tirer d'un mauvais pas.

Nul ne mettait mieux en pratique le précepte qui ordonne de s'aider soi-même, avant d'espérer l'aide du Ciel ou d'autrui.

De toute manière, il était urgent pour lui de trouver un moyen de s'échapper.

Si ce que cette femme venait de lui dire était la vérité — et il n'y avait pas de raison pour que ce fût faux — elle ne tarderait pas à être certaine qu'il l'avait trompée.

Elle était, Nick Carter ne pouvait pas en douter, étroitement associée à la bande des voleurs de fret, peut-être même en était-elle le chef.

Dans ces conditions, gagner la partie que le détective avait engagée avec elle était, pour elle et sa bande, une question vitale, et, dès qu'elle saurait à qui elle avait à faire, elle n'hésiterait certainement pas à le tuer.

Le maître détective s'était levé.

Il se mit à tâter de la main toutes les parois du cabinet, l'une après l'autre, sans que le toucher lui révélât l'existence de ressorts secrets adaptés à des armes à feu.

Peut-être la femme ne l'avait-elle menacé de cette fusillade que pour l'effrayer.

— Ma foi, je vais risquer l'aventure! se murmura-t-il à lui-même.

Il tira une petite vrille de la trousse d'outils de

poche qu'il portait presque toujours sur lui, et il perça plusieurs trous symétriques dans un des panneaux formant un des côtés du meuble.

Dans un de ces trous il introduisit une scie minuscule, qu'il manœuvra activement.

La scie était fine et tranchante et le bois très sec, de sorte que le détective avançait rapidement en besogne.

Il s'arrêtait de minute en minute pour écouter, mais il arriva à la fin de son travail sans avoir rien entendu.

Une plaque de douze pouces sur seize était découpée dans la paroi.

Nick Carter repoussa ce fragment en dehors avec les plus grandes précautions, pour l'empêcher de faire du bruit en tombant, puis il s'allongea et se mit à se glisser graduellement dans l'ouverture ainsi pratiquée.

Il avait la tête et les épaules dehors, lorsqu'il entendit un petit craquement que suivit une détonation sourde.

Il avait touché un des ressorts secrets et la balle venait de passer à quelques lignes de sa jambe.

— Tonnerre! elle disait vrai! murmura-t-il.

Il se hâta de sortir tout entier du meuble, et il venait d'y réussir sans autre encombre, lorsqu'il entendit des pas précipités dans l'escalier.

Il jeta un regard autour de lui et, courant à la fenêtre du fond, il brisa la demi-douzaine de carreaux de vitre qui en garnissaient la châssis inférieur, car la plupart des fenêtres en Amérique sont du modèle dit «à guillotine».

Puis il se dissimula derrière une pile de caisses.

Juste à ce moment, Mrs. Ernest faisait irruption dans la salle, suivie d'un gros homme.

— Il a passé par la fenêtre! s'écria-t-elle en montrant le châssis brisé. Vite après lui, Heller!

L'homme s'élança vers la fenêtre et regarda dehors.

— Je ne vois pas trace de lui, dit-il.

— Allez sur le toit.

— Je...je n'ai pas de pistolet.

— Ne soyez pas couard...tenez, prenez le mien.

Et elle lui tendit un mignon petit revolver monté en argent.

— Au diable! qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'un pareil joujou? s'écria l'homme en le regardant d'un air dégoûté.

— Ce n'est pas un joujou, Heller. Allez de l'avant. Il ne faut pas qu'il s'échappe.

Tout en grommelant, l'homme se glissa par la fenêtre sur le toit voisin.

La femme allongeait le cou pour regarder, derrière lui.

Profitant de ce moment, Nick Carter, content de les voir si bien prendre le change, put se faufiler sans le moindre bruit dans un coin où il risquait beaucoup moins d'être découvert.

Au bout de cinq minutes, l'homme revint.

— L'avez-vous vu? demanda Mrs. Ernest avec empressement.

— Non.

— Vous n'avez pas assez regardé.

— Si, j'ai regardé partout. Mais tous les toits des alentours sont plats, et il y a une douzaine d'endroits d'où il a pu descendre dans la rue.

— Alors courez et tâchez de le voir. Il ne peut pas être loin.

— A quoi bon le suivre?

— Parce que je suis sûre maintenant que c'est un détective et que, s'il nous échappe, c'en est fait de nous, du moins pour ce qui concerne notre dépôt ici.

— Eh bien, vous en avez fait un beau coup, de vous laisser prendre à ses mensonges! Ce n'est pas fort, non!

— Taisez-vous, Heller!

— Vous auriez dû faire attention et ne pas livrer au premier venu le secret de notre principal magasin.

Mrs. Ernest grommela une réponse que Nick Carter ne put pas entendre.

L'homme et la femme reprirent alors l'escalier, et le maître détective sortit avec précaution de sa cachette.

Il était un peu indécis sur ce qu'il allait faire.

Il lui aurait été facile de réclamer l'assistance de quelques policemen et de faire arrêter les deux complices.

Cela l'aurait en même temps mis à même de rendre tout de suite à leurs propriétaires respectifs une bonne partie des objets volés.

Mais ce que venait de dire Heller le faisait hésiter à prendre ce parti.

Il avait appris que les voleurs de fret avaient un autre lieu de dépôt pour leurs vols, et il voulait

savoir où était situé ce dépôt, avant de prendre aucune mesure décisive contre eux.

Il fit le tour de la salle, en se tenant entre la muraille et les marchandises entassées, jusqu'à ce qu'il eût rencontré l'escalier, qu'il descendit avec lenteur et prudence.

Sur la dernière marche, il entendit un bruit de voix venant de la chambre du fond.

Il poussa la porte de l'escalier sur le corridor et s'avança jusqu'à cette chambre.

Une vive discussion s'était engagée entre Mrs. Ernest et Heller, à laquelle le maître détective s'intéressa immédiatement.

— Quel était ce jeune homme que vous traîniez à la remorque? demandait Heller.

— Je ne traînais aucun jeune homme à la remorque, riposta Mrs. Ernest.

— Ça ne prend pas, Kate. Je vous ai vus.

— Oh, taisez-vous!

— Si Bill vous attrape, il vous tuera!

— Il n'apprendra rien de désagréable si vous ne bavardez pas, répondit la femme, du ton de la menace plus que de la prière.

— Je ne dirai pas un mot, mais vous feriez mieux d'être prudente, Kate.

— Je sais ce que j'ai à faire.

— Ça se peut bien.

— Avez-vous vu Bill aujourd'hui?

— Oui.

— Où?

— Là-bas, à l'embarcadère.

— Barclay Street?

— Oui, naturellement.

— Eh bien, je crois que vous feriez mieux, de votre côté, d'être prudent et de ne pas rôder constamment par là-bas.

— Je suis prudent.

— Vous vous ferez filer par quelque mouche de police, et alors, adieu notre affaire!

— J'aurai soin que ça n'arrive pas.

— Alors, n'allez-vous pas à la recherche de ce gaillard, qui s'est sauvé?

— Où irais-je? Il est peut-être à un mille d'ici, à l'heure qu'il est.

Mrs. Ernest se mit à arpenter fébrilement le plancher.

— Je crois que ce que j'ai de mieux à faire, c'est de louer un ou deux camions et de faire tout transporter à l'autre dépôt sans retard.

«Savez-vous où est Andy?

— Je crois le savoir.

— Alors allez tout de suite le trouver.

— Pour quoi faire?

— Dites-lui que je veux que tout soit enlevé avant une heure, c'est-à-dire tout ce qu'on peut enlever en un voyage. Le reste suivra.

— Très bien.

— Et ne dites rien ni à lui, ni à Bill, de l'individu qui s'est échappé, hein, Heller?

— Pourquoi pas?

— Ça pourrait leur faire prendre peur, sans aucune utilité.

— Mais quel prétexte donnerez-vous pour déménager?

— Je dirai que les gens de la maison deviennent trop indiscrets.

On entendit Heller se diriger vers la porte.

Aussitôt Nick Carter recula, comptant se cacher dans un angle du corridor plein d'ombre.

Mais il n'avait pas fait quatre pas qu'il sentit une main le prendre au collet, et il entendit quelqu'un lui demander, d'une voix rauque et dure:

— Qu'est-ce que vous faites ici?

## Sauvé des Eaux!

Tout surpris qu'il était, le grand détective ne perdit pas sa présence d'esprit.

— Lâchez, dit-il. Je ne fais rien de mal.

— Qu'est-ce qui vous amène ici?

— Est-ce que Mrs. Murphy ne demeure pas dans cette maison?

— Non.

— Alors je ne suis pas à la bonne adresse, voilà tout.

En même temps Nick Carter essayait de se dégager, mais l'homme avait la poigne solide et il tenait bon.

— La malice est cousue de fil blanc, dit-il.

Sur ces entrefaites, la porte de la chambre du fond s'ouvrit, et Heller en sortit.

Il ouvrit de grands yeux stupéfaits en voyant Nick Carter et l'autre individu.

— C'est vous, Bill? Où avez-vous pris celui-là?

— Est-ce que vous le connaissez?

— Oui...c'est-à-dire non, répondit Heller, un peu décontenancé. Amenez-le ici dedans.

Il le prit par le bras, et, à eux deux, ils l'entraînèrent dans la chambre, que Heller ferma avec soin sur eux.

Mrs. Ernest poussa un cri en voyant Nick.

— Ah, ils vous ont attrapé tout de même! fit-elle.

— Qui est-ce, Kate? demanda l'homme qu'on appelait Bill.

— Une mouche.

— Comment sais-tu cela?

— Il m'a suivie jusqu'ici, et, comme je me retournais sur lui, il s'est sauvé.

Bill grommela un juron.

— Si j'en étais sûr, je vous ferais votre affaire, dit-il à Nick.

— Vraiment?

— Oui, certes.

Nick Carter donna une brusque secousse par un mouvement de côté et se dégagea de la prise des deux hommes.

— Arrière! commanda-t-il en sautant dans un coin de la pièce.

Et il sortit son revolver.

— Eh bien, vous n'y allez pas de main morte! s'exclama Heller, tandis que Mrs. Ernest poussait un autre cri.

— C'est comme ça. Arrière vous deux!

— Sus à lui! hurla la femme, changée en furie. S'il s'échappe, nous sommes perdus.

Les hommes virent l'air résolu de Nick Carter et reculèrent.

— Qui êtes-vous? demanda Bill d'un ton rogue.

— C'est mon affaire. Mais vous, qui êtes-vous? Répondez, ou je presse la détente.

— Bill Ernest.

— Etes-vous le mari de cette femme?

— Ça se peut.

— Tombe dessus, Bill! criait Mrs. Ernest. N'as-tu plus de sang dans les veines?

Dans sa fureur elle saisit un gros plat qui se trouvait sur le dressoir et le lança sur Nick Carter, non sans effet.

Le plat frappa le maître détective au front et l'étourdit à demi.

Avant qu'il eût pu se remettre du choc, Heller, Bill Ernest et la femme sautèrent sur lui et le terrassèrent.

Mais, comme nous le savons, Nick Carter avait des muscles d'acier et, d'un violent effort, il rejeta les deux hommes et se releva.

Cependant, son déguisement s'était dérangé dans la lutte, et sa vraie physionomie apparaissait.

— C'est Nick Carter, le plus malin détective de New-York! s'écria Mrs. Ernest. Sus à lui, sus! S'il nous échappe, nous ne lui échapperons pas!

— Nick Carter! reprit Heller. Vous avez raison, il ne faut pas qu'il s'en aille. Je lui dois quelque chose pour avoir fait donner six ans à mon demi-frère.

Il s'élança sur le détective, et Bill en fit autant.

Une fois encore, Nick Carter les repoussa.

Mais, comme il les malmenait, Mrs. Ernest s'empara d'un lourd tisonnier qui était par terre, près du fourneau économique, et, l'instant d'après, le maître détective reçut sur la nuque un coup qui lui fit passer à travers le cerveau une douleur aiguë comme un trait de feu; et il n'eut plus conscience de rien.

— C'est de votre main, cette caresse! dit Heller d'un ton admiratif, au moment où Nick Carter s'abattait sur le parquet comme un bloc de plomb.

— Est-ce qu'il est mort? demanda Bill Ernest, sur le front de qui perlaient de grosses gouttes de sueur.

— Il a ce qu'il mérite, s'il l'est, répondit Mrs. Ernest froidement. Et il faut une femme pour faire cette besogne, quand vous êtes là! Il y a de quoi faire les fiers, hein?

— Tu es étonnante de sang-froid, Kate, déclara Bill Ernest.

— Non, il n'est pas mort, dit Heller. Il reviendra à lui dans un quart d'heure, plus ou moins. C'est égal, ç'a été un joli coup!

— Le finissons-nous? demanda Mrs. Ernest.

— Je ne sais trop.

— Je ne veux pas de sang sur mes mains, dit Bill Ernest avec un frisson.

— Oh! tu as toujours eu un cœur de poulet,

dit la femme en riant. Moi je dis qu'il faut le finir, nous ne pouvons pas l'avoir dans notre chemin.

— C'est juste, dit Heller.

— Je ne veux rien avoir à faire là dedans. C'est bien assez de voler, sans y ajouter l'assassinat.

— Oh! tu n'as qu'à te mettre à l'écart!

— Laissez-nous la besogne, Bill.

— C'est ce que je vais faire.

«J'ai besoin de voir Andy; je vais le trouver. Je serai de retour dans une demi-heure.

Heller et Mrs. Ernest se mirent à rire aux éclats, et, les laissant à leur accès de gaieté, Bill Ernest s'éloigna.

— Bill a toujours eu le cœur tendre, grommela Heller. Mais voyons, que voulez-vous faire de ce Nick Carter?

Mrs. Ernest réfléchit un moment, puis s'écria:

— Je sais ce qu'il faut.

— Eh bien?

— Vous savez, ce coffre en cèdre, là-haut?

— Lequel? le plus lourd?

— Oui.

— Eh bien, après?

— Nous allons le mettre dedans; puis nous fermerons le coffre au cadenas, et, ce soir, quand il fera nuit, vous prendrez un camion, le transporterez jusqu'à la rivière et le jetterez à l'eau. Le coffre ferme hermétiquement, ou à peu près, et il y sera vite étouffé.

— C'est une bonne idée: je n'aime pas estourbir un homme moi-même.

— Bah! allons, prenez-le par un bout, avant qu'il revienne à lui.

Ils soulevèrent le corps et le portèrent à l'étage supérieur.

Le coffre était là, dans un coin, portant, sur une plaque de cuivre, le nom de Thomas G. Whistler.

D'où venait-il? C'était un mystère que, seule, Mrs. Ernest eût pu dévoiler.

Ils le tirèrent au milieu du plancher et mirent dedans le corps de Nick Carter.

Ensuite Heller en ferma avec soin le cadenas.

— Nous lui donnons des funérailles de première classe, dit l'homme en riant, lorsqu'il eut terminé.

— Et qui ne traînent pas en longueur, ajouta la femme. Il n'a pas à se plaindre.

Ils restèrent un bon moment auprès du coffre, et, n'entendant aucun bruit, ils le laissèrent et redescendirent.

Combien de temps resta-t-il étourdi? Nick Carter ne l'a jamais su.

Lorsqu'il reprit connaissance, il s'aperçut qu'il respirait très difficilement.

Il essaya de porter la main à son front et reconnut qu'il avait à peine assez d'espace autour de lui pour le faire.

Où était-il?

Quelques minutes de réflexion et d'examen lui firent comprendre la réalité.

Cette révélation était véritablement effrayante, car rien ne lui disait qu'enfermé comme il l'était dans une sorte de cercueil, il n'était pas en même temps à six pieds sous terre.

Il essaya de se remuer et, à la fin, parvint à se tourner sur le côté; mais ce fut tout ce qu'il put faire.

Il rassembla toutes ses forces pour appuyer contre le couvercle et le forcer, mais sans succès.

L'effort qu'il avait fait était si grand, après le terrible coup qu'il avait reçu, qu'il en fut complètement épuisé et qu'il s'évanouit.

Quand il revint à lui, il sentit qu'il était emporté dans un mouvement rapide.

Il y avait un étrange bourdonnement dans ses oreilles, dont il ne pouvait déterminer la nature, mais qui était peut-être causé par un bruit de roues.

En tout cas, il était maintenant certain d'une chose: on ne l'avait pas encore enterré, et cela suffisait pour faire luire dans son esprit un rayon d'espoir.

A la fin le bourdonnement s'arrêta.

Il y eut un court espace de silence absolu; puis il sentit que le coffre se remettait en mouvement, mais sans bruit, cette fois, et comme s'il était remué par des mains d'hommes.

Il essaya de crier, de faire du tapage; il y réussit en une certaine mesure, mais les gens du dehors n'en tinrent aucun compte.

Alors il se sentit soulevé assez haut.

Il y eut un arrêt, puis il se mit à descendre de plus en plus vite.

Tout à coup se produisit un énorme claquement, comme d'un corps plat qui frappe lourdement l'eau, suivi presque immédiatement d'un choc terrible, qui ébranla Nick de la tête aux pieds.

On avait laissé tomber le coffre dans l'eau, et le fond avait heurté un pieu enfoncé dans le lit de la rivière et qui n'émergeait pas.

Le coup fut si fort qu'un côté du coffre en fut disjoint et que l'eau s'y précipita pendant qu'il coulait au fond.

Profitant de cette circonstance, sans perdre une seconde, Nick Carter pressa de tout son pouvoir contre le couvercle à demi disloqué, qui céda tout à fait, lui permettant de remonter à la surface et de respirer.

Il était temps: une minute de plus et il était certainement asphyxié.

Il se trouvait sous la charpente d'un dock élevé sur pilotis.

Tout d'abord, il lui fut impossible de faire autre chose que de se maintenir à la surface de l'eau sans bouger, tellement son emprisonnement dans le coffre l'avait ankylosé et affaibli.

Cependant il put bientôt se hisser sur une des poutres enchevêtrées de la charpente de cette sorte d'appontement.

Une fois là, il prit un peu de repos et rétablit le jeu de ses membres et de ses poumons.

Pendant qu'il était dans cette position, il entendit une lourde voiture qui roulait au-dessus de sa tête et s'éloignait rapidement.

Dès qu'il en eut la force, il s'accrocha de poutre en poutre et parvint à monter sur le plancher du dock.

Il faisait nuit et on ne voyait pas un être vivant.

— Je suppose qu'ils croient m'avoir fait mon affaire, se dit le maître détective. C'est très bien! qu'ils le croient et s'en félicitent! Ils ne seront pas longtemps avant de s'apercevoir qu'ils se sont terriblement trompés.

Il ôta sa jaquette, la tordit de son mieux pour en exprimer l'eau, la remit et dirigea ses pas vers son domicile, qu'il atteignit en moins d'une demi-heure.

Là, il se fit frotter et masser vigoureusement, et il changea de vêtements de pied en cap.

Il fuma tranquillement une pipe, en élaborant dans son esprit le plan de son action prochaine, et se mit au lit, où, malgré les extraordinaires épreuves par lesquelles il venait de passer, il dormit profondément jusqu'au matin.

Dès qu'il fut levé, il se remit en campagne pour en finir avec cette bande malfaisante de voleurs de fret.

## Une Recrue.

Sous le déguisement et avec l'allure et le langage d'un Irlandais pur sang, Nick Carter alla tout droit au bureau des messageries du «New-York Central and Hudson Railroad».

Il y entra et s'avança gauchement vers un des employés courbés sur leurs pupitres.

— Le patron est-il par là? demanda-t-il au commis, qui était justement le clerk de confiance, nommé Ferry.

— Que voulez-vous? répondit-il brusquement.

— Ma foi, je voudrais voir le patron.

— Je suis ici pour faire ce qu'il y a à faire.

— Est-ce qu'on ne peut pas voir le patron du tout? reprit Nick avec un sourire engageant.

A ce moment, l'agent général apparut, et aussitôt Nick, laissant Ferry, courut à lui.

— Bien le bonjour et une bonne santé, Patron, s'écria-t-il.

— Bonjour! dit celui-ci, sec et raide.

— Et auriez-vous un peu de travail pour Dan Murphy, ce matin? reprit Nick avec un clignement que l'agent seul pouvait voir.

— Eh quoi! Dan Murphy!...Dame, je ne sais pas, Murphy. Quelle espèce de travail voudriez-vous?

— Ma foi, Monsieur, n'importe quoi; ce que vous avez à faire sur le quai, ou bien au bureau, ou aux deux endroits, Monsieur.

— L'essentiel, c'est qu'on vous donne quelque chose à faire, eh?... Buvez-vous?

— Le Diable m'emporte si j'ai bu une goutte d'eau depuis cinq ans, Monsieur!

— Vous vous êtes réformé, eh?...Eh bien, j'ai renvoyé un homme pour ivrognerie hier, et je peux vous mettre à sa place.

A ces mots, le commis nommé Ferry fronça les sourcils d'un air mécontent et prit son supérieur à part.

— Je croyais que vous deviez donner ce poste

à l'homme que je vous ai recommandé? dit-il à voix basse.

— J'ai pensé que je prendrai deux hommes au lieu d'un, répondit l'agent général. Nous n'avons pas assez de bras.

— Oh! c'est très bien, dans ce cas.

Et Ferry retourna à ses livres, pendant que l'agent faisait signe à Nick.

— Venez dans mon cabinet, Murphy; je vous dirai ce que vous avez à faire, dit-il.

Quand ils furent tous les deux entrés dans le bureau particulier du chef, celui-ci demanda avec anxiété:

— Eh bien, avez-vous appris quelque chose?

— Oui, mais pas assez.

— Vous voulez réellement travailler?

— Certainement. Est-ce qu'un individu nommé Ernest ne travaille pas quelquefois ici?

— Il y a un homme de ce nom, qui aide occasionnellement un des camionneurs.

— Son nom n'est pas sur la liste que vous m'avez donnée...

— Non; je n'ai pas cru que ça en valait la peine. Est-ce que...

— Ne vous occupez pas de cela pour le moment. Quel est le camionneur qu'il aide?

— Lawrence.

— Alors donnez-moi quelque chose à faire qui me mette en contact avec ce Lawrence.

— Je vais le faire.

— Et en même temps quelque chose qui me donne l'occasion de surveiller Mr. Ferry.

— Mr. Ferry?

— Précisément.

— Mais c'est l'employé en qui j'ai le plus confiance.

— Ça ne fait absolument rien.

L'agent général hocha la tête et répondit:

— On fera comme vous dites. Venez.

L'agent le conduisit à l'embarcadère en bas de Barclay Street.

— Lawrence! appela-t-il.

Un gros garçon s'avança.

— Voilà le nouvel ouvrier, Dan Murphy.

— Mais je croyais que c'était Frank O'Connell qui devait avoir la place? dit Lawrence avec étonnement.

— Je lui donnerai du travail, à lui aussi.

— Oh, à la bonne heure!

Lawrence donna une poignée de main à Nick.

— Bien aise de faire votre connaissance, dit-il. Savez-vous quelque chose du travail ici?

— Un peu, et j'apprendrai vite; je vois bien que je peux m'engager à faire le travail d'ici, répondit Nick dans le «brogue» le plus accentué qui ait jamais résonné sur des lèvres irlandaises, le visage fendu par un large sourire.

Lawrence lui donna amicalement une grande tape sur le dos.

— Oui, oui, vous apprendrez vite, on voit ça, dit-il, égayé.

L'agent général les laissa, et Nick suivit Lawrence à son camion.

— Nous avons un tas de marchandises à prendre chez le tonnelier emballeur, dit Lawrence en fouettant ses chevaux.

— Chez le tonnelier?...et que font-elles là? demanda Nick, l'air naïf.

— Eh bien, chaque fois qu'une caisse ou un tonneau de marchandises arrive endommagé, nous l'envoyons là pour être remis en bon état avant qu'il sorte de chez nous.

— Quand la caisse est défoncée? ou le tonneau? C'est ça que vous voulez dire, hein?

— Oui. On ne pourrait pas les livrer aux clients dans l'état où ils arrivent quelquefois.

— Je vois. Et qui les envoie à l'atelier de l'emballeur?

— Mr. Ferry généralement.

— Est-ce que c'est le premier commis?

— Oui.

Nick n'en dit pas davantage, et ils furent bientôt dans l'atelier du tonnelier emballeur, où ils se mirent à charger le camion avec des marchandises consignées à Paul G. Harwig.

— J'aimerais bien à savoir si rien ne manque là dedans, se disait Nick à part lui.

Le tonnelier se nommait Mason.

Il était très occupé à clouer plusieurs tonneaux qui se trouvaient dans un coin.

Saisissant la première occasion, Nick lut l'adresse d'un des tonneaux et ne fut pas étonné d'apprendre que c'était pour A. Markham, 325, Dix-huitième Rue, ouest.

— Encore de l'ouvrage des voleurs de fret, pensa-t-il. Je parierais volontiers n'importe quoi que le

contenu de ces tonneaux a été soustrait à la consignation adressée à Harwig.

«Je commence à comprendre leur méthode de travailler.

«Ferry envoie les caisses à Mason pour être réparées et fermées, et, pendant leur séjour dans l'atelier, on vole une partie de ce qu'elles contiennent et on l'emballe dans des tonneaux, qu'on adresse à Mrs. Ernest ou à quelque autre. Puis Lawrence, Bill Ernest ou quelque autre ouvrier de la bande livre les marchandises volées à la maison de la Dix-septième Rue ou à l'autre dépôt, encore inconnu de moi, — et la farce est jouée.

«L'important, maintenant, est de trouver quels sont les membres de cette bande et dans quel endroit le gros des marchandises volées a été emmagasiné.

Pendant que Nick travaillait ferme à placer les caisses sur le camion, il vit Ferry arriver et faire tout de suite signe à Lawrence de venir à lui.

Le maître détective attendit qu'ils fussent disparus tous les deux derrière une pile de boîtes, et alors, abandonnant son travail, il se faufila dans un endroit où il pouvait entendre ce qu'ils disaient.

— Ne pas aller à la Dix-septième Rue! se récriait Lawrence; et pourquoi?

— Bill déclare que le lieu n'est plus sûr.

— Alors, où mènerai-je le chargement?

— Chez Daddy Higgins.

— Très bien. Dites-moi: saviez-vous que le patron nous avait envoyé un nouvel ouvrier?

— Que le Diable l'emporte! oui, je le sais! C'est trop fort!

«Il n'a tout de même pas l'air d'un gars capable de nous causer beaucoup d'ennuis, continua le commis. Il n'a pas l'air bien malin.

— Il est inutile de négliger les précautions, en tout cas.

— Certes, il faut être vigilant.

«Quand vous ferez la livraison des marchandises, envoyez-le porter un petit colis dans quelque rue voisine, en lui disant d'attendre que vous reveniez le chercher.

— C'est cela. Je n'y manquerai pas.

— Avez-vous vu Heller aujourd'hui?

— Non.

— Il devait vendre ce lot de verrerie à Robinson, s'il pouvait.

— Pour combien?

— Deux cents dollars, s'il les obtient.

— Ça devrait rapporter ça.

— Oui, et même plus; mais il y a des risques avec une marchandise de ce genre, et les fourgats ne veulent pas donner le prix.

— Je me suis demandé s'il ne serait pas profitable de réexpédier des marchandises hors de New-York.

— C'est ce qu'il nous faudra faire, si mon nouveau projet s'exécute, répliqua Ferry.

— Alors vous avez réellement l'intention de mettre notre méthode en vigueur dans les autres bureaux de messageries de la compagnie?

— Certainement. Comme ça, nous aurons tous une fortune indépendante en moins de cinq ans.

— Ça me conviendrait bien, Ferry. Le métier de conducteur de camion ne m'a jamais plu, malgré ses nombreux charmes et avantages.

A ce moment, Mason, qui avait fini de clouer, vint à eux.

Nick essaya bien de se retirer de son chemin, mais Ferry et son compagnon s'avancèrent à la rencontre du tonnelier, et le détective, pris, comme on dit, entre deux feux, ne put passer inaperçu.

— Oh là! que faites-vous ici? demanda Lawrence, l'air menaçant.

— Ma foi, je voulais savoir s'il ne fallait pas attacher ces caisses avant d'en mettre d'autres pardessus, répondit Nick en se grattant la tête.

— C'est un mensonge! s'écria Mason. Il écoutait ce que vous disiez.

Ferry pâlit et Lawrence empoigna Nick par le bras.

— Qu'avez-vous à dire à ça? fit-il.

Nick cligna de l'œil et répondit, d'un air entendu:

— Prenez-moi dans l'affaire!

— Vous?

— Oui. Je sais me taire quand il le faut.

Ferry fit un pas en arrière et regarda Nick de la tête aux pieds.

— Vous n'êtes pas si novice que vous en avez l'air, dit-il froidement.

— Quoi?

— Vous êtes un malin.

— Vous avez vu ça?...Eh bien, que dites-vous?

— Vous prendre avec nous?

— Oui.

— Dans quelle affaire?

— L'affaire à gagner de l'argent, dont vous parliez.

— Je crois que vous êtes victime d'un malentendu.

— Vraiment?

— Vous l'êtes pour sûr...mais...

— Qu'est-ce que c'est, Monsieur?...Parlez sans crainte et laissez-moi vous dire que vous pouvez vous fier à Dan Murphy en toute circonstance.

— Nous pouvons nous fier à vous? Vous croyez?

— Je le jure, Monsieur!

— D'où êtes-vous?...

— De Limerick, Monsieur.

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Où avez-vous travaillé, en dernier lieu?

Nick se pencha en avant d'un air confidentiel.

— Vous ne me dénoncerez pas si je le dis?

— Non.

— J'ai travaillé pour l'Etat en dernier lieu, Monsieur.

— Quoi? vous sortez de prison?

— Oui, mais ne le dites pas au patron. Il me donnerait mon sac, c'est sûr. Il me connaissait quand... c'est-à-dire avant que je sois bouclé.

— Pourquoi l'avez-vous été?

— J'ai vendu un harnais, qu'un autre individu a prétendu lui appartenir.

— Où aviez-vous pris ce harnais?

— Je l'avais ramassé par terre dans l'écurie, un matin.

— Dans l'écurie de l'individu?

— Oui. J'ai ramassé le harnais, mais j'ai laissé l'écurie.

Les trois hommes se mirent à rire aux éclats à cette naïveté d'Irlandais.

— Combien le juge vous a-t-il octroyé?

— Deux ans et six mois, le Diable l'emporte!

— Et vous ne seriez pas fâché d'avoir l'occasion de vous faire de petits bénéfices supplémentaires, eh?

— Je ne cracherais pas dessus, Monsieur.

— Alors laissez-moi vous dire quelque chose. Ce que nous faisons est honnête; il n'y a rien à dire contre, entendez-le bien; mais c'est un travail un peu spécial, et nous n'avons pas besoin que tout le monde en ait le nez bridé.

— Ça se comprend, Monsieur.

— Eh bien, si vous voulez faire ce qu'on vous dira et ne pas faire de questions, je vous donnerai dix dollars par semaine de supplément, que je prendrai dans ma poche à moi.

— Bon, Monsieur, je le ferai.

— Rappelez-vous que c'est entre nous. J'ai trouvé que vous aviez l'air d'un compagnon à qui nous pouvions nous ouvrir.

— Je suis avec vous, Monsieur, corps et âme, voilà!

— Si vous vous montrez digne de confiance, je vous donnerai promptement l'occasion de gagner bien davantage, — sans bruit.

Nick eut un clignement d'yeux.

— Dan Murphy est votre homme en toute circonstance, Monsieur, dit-il.

— Alors allez de l'avant avec Lawrence!...Chut! voilà le patron.

L'agent général approchait, en effet.

Le petit groupe se dispersa sur-le-champ, et Nick se remit à charger le camion avec un zèle si ardent qu'on eut dit que sa vie en dépendait.

Ferry l'examina un moment, puis sourit en se disant à lui-même:

— Ce sera une nouvelle et précieuse addition à notre société avant qu'il soit longtemps. Avec lui et O'Connell, qui va être embauché, nous aurons bientôt tout dans nos mains.

Une fois le camion chargé, le conducteur, en compagnie de Nick, s'éloigna de l'atelier de réparations et quitta l'embarcadère.

---

### Le Dépôt des Voleurs de Fret.

Pendant qu'ils opéraient la livraison des marchandises consignées à Paul G. Harwig, Nick Carter s'ingénia à gagner les bonnes grâces de Lawrence, et ils devinrent tout de suite grands amis.

Le maître détective dut dissimuler un sourire, en voyant Harwig examiner ses caisses d'un air inquiet et en l'entendant dire à Lawrence qu'il espérait qu'il n'y aurait rien à dire à cette expédition.

— Ah, dame! pour ça je n'en sais rien du tout, répliqua le camionneur. Voilà le chargement tel qu'il

est arrivé à quai. Si on a ouvert les caisses, c'est avant qu'elles soient à New-York.

Harwig hocha la tête, et Lawrence et Nick reprirent le chemin de Barclay Street.

— Je pense qu'il trouvera ses caisses joliment grandes pour la marchandise, quand il viendra à les ouvrir, dit Nick à son ancien, en clignant de l'œil.

— Je ne sais pas, répondit Lawrence avec un autre clignement d'intelligence...Un verre de bière, eh?

— Naturellement, ça ne se refuse pas.

Ils laissèrent le camion dans West Street et entrèrent dans un saloon, près du coin de la rue.

— A notre plus ample connaissance! dit Nick en manière de toast, lorsque la bière fut servie.

— Puisse-t-elle être profitable! ajouta Lawrence.

Nick commanda deux autres verres, après quoi Lawrence insista pour offrir une troisième tournée.

— Vous êtes un bon garçon, Dan! s'écria Lawrence en quittant le saloon. Oui, un bon garçon, du diable si ce n'est pas vrai.

Les trois verres de bière dans son estomac à jeun, par-dessus plusieurs verres de whisky absorbés auparavant, lui montaient à la tête et déliaient sa langue.

— Vous direz ça mieux quand vous me connaîtrez, répliqua Nick. Dites-moi, Lawrence, n'avez-vous pas de lieu de réunion?

— Pour la société?

— Oui.

— Sans doute, nous en avons un.

— Où?

— Je ne peux vous dire ça, Dan, mon garçon. Ferry vous le dira un jour ou l'autre.

— C'est le chef, eh?

— Le chef de quoi, Dan?

— De la société.

— Ça se peut bien, répondit Lawrence en fermant un œil.

— Fait-il de l'argent avec ça?

— Bien entendu.

— J'aimerais bien à m'y joindre.

— Vous joindre....à quoi?

— A la société.

— Il se peut bien que j'en cause à Ferry.

Ils rentrèrent à l'embarcadère des messageries, et, cette fois, ils se mirent tous les deux à charger sur leur camion les marchandises marquées A. Markham.

Dès qu'ils furent repartis, Nick Carter, qui ne voulait pas traîner les choses en longueur, chercha de nouveau à tirer, comme on dit, les vers du nez de Lawrence.

Mais Lawrence était devenu plus prudent et paraissait regretter ce qu'il avait déjà dit.

— Depuis quand êtes-vous dans la société? lui demanda Nick.

— Je ne sais rien du tout d'une société quelconque, riposta Lawrence. Je me suis moqué de vous.

— Quoi?

— Oui, je me suis moqué de vous. Et maintenant, restez tranquille et laissez-moi fumer ma pipe.

Lawrence, joignant l'acte à la parole, alluma sa pipe et tira des bouffées en silence.

Quand ils furent arrivés au bout de Roosevelt Street, dans Madison Street, il s'écria brusquement:

— Tiens! voici un paquet que j'ai oublié de laisser dans Baxter Street. Vous devriez le porter et m'attendre au coin de Park Row. Ça nous gagnera du temps. J'y serai dans un quart d'heure.

— Je croyais que tout ça allait à la Dix-septième Rue?

— Non, la destination a été changée: voici le paquet.

En même temps il prenait un petit colis sous le siège et le donnait à Nick.

Il était adressé à Isaac Schwisky, tailleur, Baxter Street.

— Très bien, dit Nick. Est-ce payé?

— Oui. Vous avez le temps; vous n'avez pas besoin de vous presser.

Nick sauta à bas du camion et disparut dans la foule, tandis que Lawrence continuait son chemin à une allure plus rapide.

La première chose que fit Nick fut d'ouvrir le paquet.

Comme il le supposait, ce n'était qu'un attrape-nigaud, consistant en vieux papiers et chiffons.

Il jeta le tout dans la rue et se mit à la poursuite du camion, qui était alors d'un bloc de maisons en avance.

Tout en courant, il trouva le moyen d'apporter quelques changements dans son extérieur, de manière à ressembler à un rôdeur de Bowery.

Lawrence descendit Madison Street jusque devant un grand bâtiment qui avait été autrefois une fabrique de persiennes et de châssis de fenêtres.

Il s'y arrêta et, sautant à terre, heurta à coups redoublés le portail du rez-de-chaussée.

Au bout d'un petit instant, le portail s'ouvrit et Lawrence fit entrer son attelage.

Nick passait au même moment.

Il jeta un coup d'œil à l'intérieur du vieux bâtiment et constata qu'il était encombré de boîtes, de tonneaux et de colis de toutes sortes.

Dès que le camion fut entré, on referma le portail avec soin.

Nick, qui avait passé devant l'ancienne manufacture sans s'arrêter, revint alors sur ses pas, et, voyant qu'une ruelle étroite la longeait sur un côté, il s'y engagea et arriva derrière le bâtiment.

Il y avait là une petite fenêtre ouverte.

Le détective s'assura que personne ne l'observait et profita de cette ouverture pour pénétrer à l'intérieur.

Il se posta à couvert en un lieu d'où il pouvait voir et entendre.

Lawrence déchargeait le camion, avec l'aide de l'homme qui l'avait fait entrer.

— Pourquoi n'avez-vous pas conduit ça dans la Dix-septième Rue? demanda l'homme.

— Ferry m'a donné l'ordre de ne pas le faire, répondit le camionneur. Il devient joliment méticuleux, O'Connell.

— Dame, je suppose qu'il a besoin de faire attention. Dites donc, savez-vous s'il a demandé cette place pour moi?

— Oui.

— Qu'a dit le patron?

— Que vous l'auriez; mais il a pris aussi un autre homme pour dédoubler la besogne.

— Ah! et qui?

— Un Irlandais nommé Murphy.

— Est-il de la société?

— Pas encore, mais je compte qu'il en sera sous peu. Il m'a l'air fait du bois qu'il faut.

Le déchargement se faisait activement, et le camion fut bientôt vide.

— Passez-vous ici ce soir? demanda O'Connell au moment où Lawrence se préparait à s'en aller.

— Oui, je pense.

— Nous devons avoir une grande réunion dans l'ancien bureau.

— Comment savez-vous cela?

— C'est Heller qui me l'a dit. Il est arrivé quelque chose.

— Quoi?

— Heller ne me l'a pas dit. Bill et Mrs. Ernest y seront, avec tous les autres.

— Alors j'y serai. A quelle heure?

— Vers neuf heures.

Lawrence bourra sa pipe, l'alluma et demanda à O'Connell de lui ouvrir le portail.

Ce fut le signal pour Nick de repasser par la fenêtre et de courir le long de la ruelle pour regagner la rue.

En débouchant, il se trouva en face d'O'Connell, qui venait de sortir après le départ de Lawrence.

— Hein? qu'est-ce que vous faites là? gronda l'homme.

— Fermez votre boîte à questions, riposta Nick rudement.

— Qui êtes-vous?

— Eddie the Bug.

Nick Carter venait de se donner un nom élégant, qui allait bien avec son costume et qui correspond assez bien à Bibi la Punaise.

— Tiens! je ne vous connais pas.

— Ça n'a rien d'étonnant.

— Ça m'étonne plutôt, moi, grommela O'Connell.

— Est-ce que vous vous figurez connaître tous les types du quartier?

— A peu de chose près. Mais, minute, attendez un peu!

— Eh?

— Ce n'est pour faire quelque chose de bon que vous êtes ici, hein?

— Eh?... Avez-vous envie que je vous aplatisse le museau? s'écria Nick avec un geste aussi choisi que ses expressions.

— Je vous en défie bien.

— Eddie the Bug peut «tomber» n'importe quel gaillard du quartier.

— Allons donc, farceur.

Nick se campa en position, les poings en avant, et O'Connell recula.

— Je voulais seulement savoir ce que vous faisiez dans la ruelle.

— Alors, pourquoi ne pas parler en gentleman? Je venais de l'autre rue, comprenez-vous?

— Alors, ça va bien.

— Ça va bien, c'est entendu; mais la prochaine fois, ne brusquez pas les gens sans savoir, ou je me charge de vous fermer le bec.

Et sur cet avertissement charitable, Nick s'éloigna rapidement.

Il aperçut Lawrence qui tournait le coin de Roosevelt Street avec son camion.

Le maître détective trouva un abri pour reprendre l'aspect d'un ouvrier irlandais et redevenir le Dan Murphy de tout à l'heure.

Cela fait avec sa dextérité et sa promptitude habituelles, il coupa par des voies latérales et se trouva devant le camion au moment où celui-ci arrivait dans Park Row.

— Avez-vous livré le paquet? demanda Lawrence, non sans une certaine inquiétude.

— Non, je n'ai pas trouvé le destinataire, répondit Nick. Alors j'ai laissé le paquet chez le marchand de tabac du coin.

— Très bien. J'y passerai ce soir et je ferai la commission.

Nick sauta sur le camion, et ils revinrent à l'embarcadère.

Là, le maître détective surprit le camionneur faisant certains signes à Ferry, le premier commis, et à Mason, l'emballeur.

— Je suppose que ça se rapporte à la réunion qui doit se tenir ce soir, pensa Nick. Il faut absolument que j'y sois.

A l'heure du dîner, Nick Carter courut chez lui et convoqua tout de suite Chick et Patsy.

— J'ai une grosse besogne sur les bras pour cette nuit, leur dit-il.

— Quelle espèce de besogne? demanda Chick.

— Une femme et plusieurs hommes à arrêter.

— Les voleurs de fret?

— Précisément.

— Bravo! il ne t'a pas fallu longtemps pour les dénicher! s'écria Chick, saisi d'admiration.

— Ils doivent tenir une réunion ce soir, et j'ai besoin de vous avoir tous deux sous la main. Je ne veux pas qu'un seul membre de la bande s'échappe.

— Ça me va, cette affaire-là, déclara Patsy.

— Et à moi de même. J'ai besoin d'un peu d'excitation, dit Chick. C'est tout à fait banal et pot au-feu depuis quelque temps.

— Eh bien, écoutez. J'ai l'intention de me mêler à la bande et de me mettre au courant de tous les plans de ces coquins, dit Nick Carter. Au bon moment, je donnerai le signal, et vous ferez irruption dans la salle.

— Où est le siège de cette bande? demanda Patsy.

— Dans le bas de Madison Street.

— Et comment te mêleras-tu à eux? dit Chick.

— Oh, j'ai mon petit projet, répliqua le chef.

Et, comme il avait aussi confiance en ses deux collaborateurs qu'en lui-même, il leur exposa ce «petit projet».

---

### La Justice a son tour.

Nick Carter alla reprendre son travail dans l'après-midi, comme si rien d'extraordinaire n'était arrivé ou ne se préparait; et aucun des voleurs de fret n'avait le moindre soupçon que leur ligue fût si proche de sa fin.

Quand vint l'heure de la cessation du travail, le maître détective sortit en même temps que Lawrence et accepta avec empressement de boire un coup dans un saloon voisin.

Le premier verre se multiplia bientôt par six pour Lawrence, dont la langue eut alors d'irrésistibles démangeaisons de parler.

Nick Carter, qui, chaque fois qu'on lui remplissait son verre, en faisait adroitement des libations dans le crachoir ou sous la table, accablait le camionneur de démonstrations amicales, et celui-ci le trouvait décidément le meilleur garçon du monde.

— C'est égal, Dan, disait-il en entrecoupant son discours de hoquets, un de ces jours, nous serons tous riches, et alors le travail pourra bien aller au Diable.

— Vous avez raison, Lawrence, répliqua Nick. Je n'aime pas plus me faire mal au dos qu'un autre, non, ma foi!

A ce moment, Lawrence se leva et se dirigea, en flageolant vers la porte.

— Où allez-vous? demanda Nick.

— A la maison.

— Et pour quoi faire? Restez et prenons une autre tournée.

— Non, je ne peux pas.

— Pourquoi non?

— J'ai des affaires à faire ce soir.

— Quelle espèce d'affaires?

Lawrence cligna de l'œil.

— Vous le saurez un jour, Dan. Mais jusque-là, patientez.

— Très bien, mon garçon! Je patienterai... Dites donc?...

— Eh bien?

— Si je vous accompagnais un bout de chemin?

— Comme vous...vous...voudrez, Dan, dit Lawrence, hoquetant.

— Attendez une seconde et je suis à vous.

Nick se glissa hors du saloon.

Un policeman stationnait non loin de là.

Nick s'approcha de l'agent et lui murmura à l'oreille quelque chose qui, tout de suite, accapara l'attention du représentant de l'autorité.

— Vous comprenez? demanda Nick en finissant.

— Oui, Mr. Carter.

— Ne faites pas de gaffe!

— Je suivrai vos instructions, Monsieur.

Le détective revint au saloon et alla prendre Lawrence par le bras.

— Allons! dit-il.

Lawrence sortit du saloon et se mit à remonter la rue, trébuchant et zigzaguant.

Nick marchait à côté de lui.

Comme ils approchaient du policeman qui était allé se poster à un bloc de maisons plus loin, le maître détective avança le pied et Lawrence s'étala lourdement sur le pavé.

— Qu'est-ce que j'ai donc? balbutiait le camionneur, en essayant de se relever.

Nick faisait semblant de l'aider, mais, avant qu'il eût pu se remettre sur ses jambes, le policeman se penchait sur lui.

— Debout, là! lui cria-t-il en brandissant son bâton. Qu'est-ce que ça signifie, d'empêcher la circulation?

— C'est...c'est bien! fit Lawrence entre deux hoquets.

— Vous êtes ivre, dit l'agent.

— Non, pas moi.

— Je vous dis que vous l'êtes. Venez avec moi.

— Où ça?

— Je vais vous le montrer tout de suite.

— Il est tout à fait bien, agent, intervint Nick.

— Mêlez-vous de vos affaires! gronda l'habit bleu. Je connais mon devoir. Allons, vous, arrivez! ajouta-t-il en empoignant Lawrence.

Le camionneur se mit à jurer.

Nick cria que c'était honteux, mais, malgré tout, le policeman arrêta bel et bien Lawrence, qui fut bientôt sous les verrous.

Nick avait suivi par derrière; il complimenta le policeman sur l'habileté avec laquelle il avait joué son rôle.

Puis il courut à son domicile.

Il passa près d'une heure à se déguiser et à se maquiller de manière à présenter une fidèle image de Lawrence.

Il finissait cette œuvre d'art, lorsque Chick et Nick entrèrent, suivis de Patsy.

Il leur donna ses dernières instructions et sortit pour aller à l'ancienne manufacture, dans Madison Street.

Il rôda un instant dans les alentours, et, saisissant le moment favorable, il se faufila dans la ruelle et se posta près de la fenêtre de derrière, qui était encore ouverte.

Il avait à peine pris position qu'il entendit le portail s'ouvrir.

C'était Heller qui entrait.

Celui-ci traversa le rez-de-chaussée et prit l'escalier d'une des ailes du bâtiment.

Ce que voyant, Nick Carter sauta légèrement par la porte ouverte et suivit l'homme qui montait.

Arrivé en haut, Heller alla à la porte des anciens bureaux, qui avaient été installés dans un des bouts de l'édifice, sur le devant.

Il gratta doucement à la porte.

— Qui est là? demanda quelqu'un du dedans.

— Un membre, répondit-il.

— Donnez le mot.

— Fret de l'ouest, transport direct.

— C'est exact.

La porte s'ouvrit et Heller entra.

Presque aussitôt Nick entendit du bruit à l'étage inférieur.

Il se tapit dans un coin; Bill Ernest et Ferry passèrent près de lui sans le voir.

Ils subirent les mêmes formalités que Heller, avant d'être admis.

Arrivèrent ensuite Mason avec quelqu'un que Nick Carter n'avait pas encore vu.

Ceux-ci furent suivis de Mrs. Ernest.

Le maître détective regarda à sa montre et vit qu'il était juste neuf heures.

Il sortit de sa cachette et alla hardiment gratter à la porte.

On lui fit les mêmes questions qu'aux autres; il donna les mêmes réponses et fut admis sans difficulté.

La salle était bien éclairée, et Nick vit d'un coup d'œil que tous les voleurs de fret qu'il connaissait déjà étaient présents.

— Allons, Lawrence, vous voilà donc, à la fin! s'écria Heller.

— Eh oui, répondit Nick Carter. M'attendiez-vous plus tôt?

— Oui. Eh bien, quoi de neuf à propos de l'affaire Heller?

Le grand détective eut un moment de perplexité.

— Ça va bien, se décida-t-il à répondre.

— Il prendra les marchandises?

— Oui.

— A quel prix

Nick eut naturellement un autre moment d'hésitation.

— Celui que nous avions dit, fit-il, pour ne pas se compromettre.

— C'est joliment à bon marché, dit Ferry.

«Voyons, nous sommes tous ici? ajouta-t-il en regardant autour de lui.

— Tous, excepté Yates.

— Où est-il?

— Je ne sais pas.

— Tant pis, nous ne pouvons pas l'attendre. La séance de la ligue est ouverte!

Tous prirent des sièges, Nick Carter comme les autres, en face de Ferry, président.

— Maintenant, Mrs. Ernest, nous entendrons votre rapport en premier lieu, dit le président. Quels sont ces ennuis, que vous avez eus?

— Il y a eu un détective à mes trousses, dit Mrs. Ernest.

— Qui?

— Nick Carter.

— Le Diable! s'écria Ferry. Où est-il maintenant?

— Au fond d'East River.

— Mort?

— Oui. Aussi mort qu'un maquereau grillé, dit Heller, impatient de mettre son mot.

A ce moment on frappa à la porte.

O'Connell fit les questions ordinaires et laissa entrer un individu, que Nick Carter, fort justement, supposa être Yates.

— Où étiez-vous donc? demanda Ferry en se tournant vers le nouveau venu.

Il était sur le point de répondre, quand son regard se porta par hasard sur Nick.

Il recula de deux pas, comme si la foudre tombait devant lui.

— Vous? s'écria-t-il.

— Oui, qu'est-ce qu'il y a? demanda Nick avec tout le calme dont il était capable, bien qu'il vît que quelque chose n'allait pas.

Yates prit Ferry et O'Connell à part; il leur murmura quelques mots à l'oreille, et soudain, avant d'avoir pu prévoir ce mouvement, le détective vit deux canons de revolver braqués sur lui.

— C'est un imposteur! s'écria Yates. Je viens de laisser Lawrence au poste. On l'a arrêté pour ivresse sur la voie publique.

— Qu'avez-vous à dire? demanda Ferry. Parlez, ou je vous mets une balle dans la tête.

— J'ai à dire ceci: que je suis Nick Carter et que vous êtes mes prisonniers! s'écria le grand détective en donnant un coup de sifflet.

Et il s'élança sur Ferry.

— Nick Carter! s'écria Mrs. Ernest d'une voix aiguë, tombant sur le plancher dans une crise de nerfs qui aboutit à une syncope.

Ferry et O'Connell avaient fait feu l'un et l'autre sans toucher le maître détective, qui, d'un violent coup de poing, renversa Ferry tout de son long sur le dos.

Se tournant vers O'Connell, il le colleta; mais, pendant qu'ils luttaient corps à corps, Heller, un couteau acéré à la main, accourut au secours de son camarade.

Il allait plonger sa lame entre les épaules de Nick Carter quand la porte s'ouvrit avec fracas, donnant passage à Chick et à Patsy, suivis d'une troupe d'agents.

Patsy tira sur Heller, et sa balle perça le bras du coquin, qui lâcha le couteau déjà levé pour frapper Nick.

Chick se rendit maître d'O'Connell, pendant que Patsy forçait Mason à se rendre.

Yates essaya de s'échapper par une fenêtre; mais Nick Carter, qui venait de passer les menottes à O'Connell, le rattrapa par les jambes, et les agents firent le reste.

En cinq minutes, toute la bande des voleurs de fret était aux mains de Nick et de ses aides, et un fourgon, qui attendait non loin de là, les emmenait en prison.

On recouvra une grande partie des marchandises volées, à la vive satisfaction de la compagnie de messageries et à la joie sans mélange de Paul G. Harwig, qui bénit le jour où il avait rencontré un de ses costumes sur le dos du grand détective.

— FIN. —

**Le prochain fascicule (No. 92) contiendra:**

## Un Forgeur de Chèques, ou le Voleur insaisissable.


**ÉTRENNES !!**

Pour permettre à nos Lecteurs d'acheter comme étrennes **nos beaux ouvrages si intéressants, pouvant être mis entre les mains des enfants**, nous avons fait relier spécialement, à l'occasion de la nouvelle année :

**Buffalo-Bill** Le Héros du Far-West.
VOLUMES I à IV

**Nick-Carter** Le plus grand Détective américain
VOLUMES I à III

Chaque volume contient 25 livraisons et coûte :
1° En reliure ordinaire très soignée 8 fr.
2° En rel. de luxe, dorés sur tranches 10 fr.

Les demander chez tous **Libraires et Marchands de journaux** et dans tous les **Grands Magasins de Paris** ou directement à notre Maison

**A. EICHLER** 41, Rue Dauphine. — Paris

SCIENCE et **MAGIE**

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de rendre à la main, lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — PRIX 2 francs.

*Franco par la Poste, pli fermé, 2 fr. 50.*

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Laferrière, Paris.


A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON

# Nick Carter

## Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1. Un Maître du Crime.
2. L'Affaire Carruthers.
3. Inez Navarro.
4. Le Serment fatal.
5. La Pointe du Poignard.
6. Dans le Brouillard.
7. Un Voisin mystérieux.
8. La Victime d'un Empoisonneur.
9. Un Malade dangereux.
10. Les Pires Voleurs de New York.
11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12. La Pension meublée de Madame Durk.
13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15. Un Colis macabre.
16. Un périlleux Voyage.
17. La Piste sous les Eaux.
18. Le Banc des Témoins.
19. Une Nuit dehors.
20. La Chasse aux Documents.
21. Une Effraction bien faite.
22. Le Docteur Quartz.
23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
24. Les Assassins du Grand Hôtel.
25. Les Aventures d'un Pendu.
26. La Haine d'une Sorcière.
27. Le Diable dans une Maison de Fous.
28. Un singulier Nœud coulant.
29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
30. Un Compagnon suspect.
31. La Cité du Lac Michigan.
32. Les Voleurs de Cadavres.
33. Sur le Chemin des Coyotes.
34. Un Maître Chanteur femelle.
35. Dans l'Hypnose.
36. Un Complot anarchique.
37. Les Initiales mystérieuses.
38. Un lugubre Problème.
39. Un Enlèvement énigmatique.
40. Les Compagnons du Crime.
41. César, le Chien Détective.
42. La Locomotive No. 13.
43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
44. Le Bouge de Mammy Tooter.
45. Un quadruple Assassinat.
46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48. La Cigarette révélatrice.
49. L'Araignée rouge.
50. Turklinken-Joseph.
51. La Piste sanglante.
52. Le Vol de l'Étoile en diamants.
53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
54. Le Voleur volé.
55. Le Crime d'un Docteur.
56. Hook Max.
57. Une périlleuse Aventure.
58. Les Conjurés de Brookville.
59. Le Testament de Mr. King.
60. Une Captation d'Héritage.
61. Un Plan diabolique.
62. La Chasse aux Millions.
63. Le Choc électrique.
64. La Duchesse enlevée.
65. Keno McCall; Histoire tragique d'un Suicide.
66. Le Piège mortel.
67. L'Énigme siamoise.
68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
69. Un Tripot dans Bowery.
70. Un Tramway dangereux.
71. Au Casino de Palm Beach.
72. Une Victime de la Science.
73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74. Patsy dans le Far-West.
75. L'Assassinat du Clergyman.
76. L'Oeil du Diable.
77. Un Mystère chinois.
78. La Maison des sep Démons.
79. La Reine des Sept.
80. Une Empreinte énigmatique.
81. Les Adorateurs du Diable.
82. Descente de Dazaar aux Enfers.
83. Le Dernier des mystérieux Sept.
84. Revenu de la Tombe.
85. Un Pacte avec Dazaar.
86. Mort de Dazaar.
87. Le Club des Treize.
88. Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89. La Grève à Pullmann, Chicago.
90. Un Cadeau de Noce.
91. Les Voleurs de Fret.
92. Un Forgeur de Chèques.
93. La Broche asphyxiante.
94. Le Meurtre de «L'Impératrice».
95. Un bizarre Instrument de Meurtre.
96. La Mort bleue.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

**A. Eichler,** imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
**New-York,** 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstrasse 107.